Exercice d'écriture collective

Ça va déménager

Un décor qui peut être constitué de cartons en vrac et d'un amoncellement de meubles… ou d'une scène vide.

Nous avons tous des souvenirs de déménagements plus ou moins organisés, plus ou moins fatigants, plus ou moins stressants...

Le déménagement est une matière dramaturgique exceptionnelle...

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Se déroule pendant un déménagement
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1 Les déménageurs corses de Francis Poulet.....3
2 Élémentaire mon cher Holmes de Georges Floquet.....10
3 Jonathan déménage…vraiment ! de Christian Chamblain.....14
4 Plus jamais froid ? de Joan Ott.....22
5 Ciao Robert ! de Laurence Le Faou.....26
6 Carton jeune ! Carton jaune ! de Ann Rocard.....33
7 Les peluches peluchent de Rolland Caignard.....41
8 La journée mondiale du nettoyage de la nature de Pascal Martin.....49

1 **Les déménageurs corses** de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Paulo** *(déménageur. La quarantaine)*
- **Nico** *(déménageur. La quarantaine)*
- **Pierre** *(propriétaire de la maison. Soixante dix ans, bon poids)*
- **Iréna** *(femme de Pierre. Belle jeune femme d'une petite trentaine d'années, à l'accent slave si possible)*
- **Le professeur Shnock** *(figurant. Un homme d'une quarantaine d'années, endormi, pieds et poings liés, et bâillonné)*

Synopsis

De nos jours, deux déménageurs livrent un chargement dans une maison de campagne.

Décor

La salle à manger-salon, d'une maison neuve, dont l'intérieur n'est pas encore terminé

Costumes

Nico et Paulo sont habillés en déménageurs et porteront une casquette, ou un bob. A noter que Paulo est chaussé de tongs... Pierre est habillé normalement. Iréna, sera un peu plus sophistiquée. Quant au professeur Shnock, il sera vêtu tout à fait classiquement

Au lever du rideau, personne en scène. Entre Paulo...

Paulo

Oh ! Oh ! ! Y a quelqu'un ?... Y a-t-y quelqu'un ? ou quelqu'une ?... Eeh, eeh ! !

Pierre

voix off

Oui ! ! Voilà ! Voilà ! *il entre, côté appartement*

Paulo

Ha ! Bonjour m'sieur. *il se découvre, en allant au devant de Pierre*

Pierre

Bonjour *les deux hommes se serrent la main*

Paulo

On est les déménageurs. « Les déménageurs corses ». Pour vous servir !

Pierre

D'accord. A Paris, vous avez eu affaire à ma femme. J'étais absent, c'est pourquoi on ne s'est pas vus là-bas. Vous n'avez pas eu de problèmes ?

Paulo

Ben, non.

Pierre

Pas de problème sur la route ? Pas de soucis pour trouver la maison ?

Paulo

Ben, non.

Pierre

Bon, eh bien, vous allez devoir tout entreposer dans cette pièce. Les autres sont trop encombrées. Les travaux ont pris du retard... C'est la seule pièce qui soit à peu près terminée.

Paulo

OK. J'vas dire à mon « alcoolyte », qu'on s'a pas gourrés, qu'c'est bien ici. Comme ça, y va pouvoir r'culer l'bahut.

Pierre

Faites ! faites ! Je vais prévenir ma femme de votre arrivée. *Il sort côté appartement, tandis que Paulo sort côté rue et s'adresse à son collègue, Nico*

Paulo

voix off

Oh ! Nico, tu m'entends ?

Nico

voix off

Ouaaaiiiis ! !

Paulo

voix off

Tu peux r'culer ! ! C'est bien ici qu'on livre la marchandise !... Allez, vas-y !... Vas-y !... Encooore ! !... Encore... Ar'cule ! Ar'cule !... Encore... *soudain, il hurle* **Stooooopppppp ! !...** *un temps* Oooh ? ! Tu comptais pas l'rentrer dans la salle à manger quand même ? ! ? T'as touché mon vieux ! ! J't'ai dit stop ! et t'as r'culé encore !

Nico

voix off

Bon dieu Paulo, tu m'a dit stop trop tard ; et du coup, j'ai niqué un stop ! ! Oh là là !

Paulo

en rentrant, suivi de Nico

Ah ben ! Ça va être de ma faute !

Nico

Ouais bon, c'est pas grave. Alors, c'est ici ?

Paulo

Ouais. J'ai vu l'proprio, qu'a à peu près l'âge de Napoléon...

Nico

Quand il est mort ?

Paulo

Non. S'il vivait encore...

Nico

Ah ouais, quand même ? !

Paulo

Ouais, il est pas tout jeune. On l'a pas vu à Paris, il était pas là. Bon ben, on va y aller, hein ? Chaud devant, la main d'ssus ! *Il sort, suivi de Nico*

Nico

Y'a qu'à, faut qu'on ! *On les entend siffloter, chantonner un temps...*

Paulo

voix off

Eh ? ! Fais gaffe ! Tout doux ! Faut pas qu'on lui casse une patte à c'te table... *ils rentrent en portant une table.*

Nico

J'fais c'que j'peux, t'es marrant ! *Il se met à tousser et du coup c'est Nico qui porte la table pratiquement à lui tout seul* Oh, Nico ! ! ? C'est pas parce que ton rhube i' t'tombe sur la poitrine qui faut que j'fais tout, hein ! ! *Ils posent la table. Paulo sort un petit flacon de sa poche et le tend à Nico*

Paulo

Tiens, prends donc un peu d'sirop...

Nico

prenant le flacon Du sirop ? C'est bon pour les gamins, ça ! !

Paulo

Bois que j'te dis !

Nico boit et est agréablement surpris

Nico

Hummm, c'est sacrément bon ton truc, là ; ça sent la poire...

Paulo

Evidemment, patate ! C'est d'l'eau d'vie d'poire !

Nico boit encore

Nico

C'est vraiment très bon.

Sans ménagement, Paulo reprend le flacon des mains de Nico

Paulo

Oui, bon, ça va ! !

Nico

Eeeeh ! ! t'as vu comment tu m'reprends ça ? ! T'aurais pu y mettre des « ménagements »

Paulo

Des ménagements, c'est ça ! C'est plutôt : « t'aurais pu me ménager »... *incrédulité de*

Nico Allez, hop !

Ils reprennent la table et vont la poser un peu plus loin, de façon à dégager l'entrée. A ce moment, entre Pierre.

Pierre

à Nico

Bonjour monsieur !

Nico

soulevant sa casquette

Monsieur.

Pierre

Alors, la table... Voyons... Vous la mettez, là. *Paulo et Nico reprennent la table et la pose à l'endroit que leur indique Pierre* Non !... Réflection faite, vous allez plutôt la mettre... là ! *Les déménageurs s'exécutent. Mais Pierre change une nouvelle fois d'idée* Non. Là, ça ne va pas... Finalement, on va la mettre là !... Ou, non. Ici … Oui, là, c'est vraiment sa place !

Paulo

il se gratte la tête

Dites voir, monsieur Grandgeon... Votr' métier à vous, ce serait pas d'faire tourner les tables, des fois ?...

Pierre

Pourquoi me dites-vous ça ?

Paulo

Non, non. Pour rien.

Pierre

Je vous assure que là est sa place.

Paulo

Si vous l'dites ! *Les déménageurs s'exécutent*

Pierre

Faites-y très attention surtout. C'est du Louis XV. *Pierre sort côté appartements*

Paulo

T'as entendu Nico ? Du Louis XV ! ?... Pourquoi pas du « Vercingétourisque » pendant qui y est ? ! Il est fada l'père ! C'est peut-être du « Pompidou »... et encore !

Nico

Pompadour ?...Si y dit qu'c'est du Louis XV, c'est qu'c'est du Louis XV, Paulo. Vu l'âge qu'il a l'père Grandgeon, il l'a connu l'Louis XV !

Ils sortent en riant et en se mettant force claques dans le dos. Entrent Pierre et Iréna

Pierre

Mon petit doigt me dit qu'on aurait intérêt à surveiller les opérations ; ils m'ont l'air brutus, ces deux-là !

Nico entre, un pèse-personne dans les mains

Nico

le doigt sur la casquette, il salue Iréna

Madame...

Iréna

Bonjour.

Nico s'adresse à Pierre, en lui désignat le pèse-personne

Nico

Ça, mon brave monsieur, ça n'sert à rien du tout !

Pierre

surpris

Pourquoi vous dites ça ?

Nico

Ben... un pèse-personne... ça sert à rien... si ça pèse personne...

à Iréna, en riant bêtement

Pas vrai, la p'tite dame ? *Il pose le pèse-personne dans un coin, au moment où entre Paulo, avec un guéridon. Nico lui prend des mains et se dirige vers Pierre et Iréna* Ah ! Ah ! Si t'es gai, ris donc ! ! Pas vrai ? *il rit bêtement et va poser le guéridon près du pèse-personne. Pierre et Iréna sont abasourdis*

Paulo

ôtant sa casquette, il salue Iréna

Bonjour madame.

Iréna

du bout des lèvres

Bonjour.

Paulo

Bon, allez m'sieur Nico ! On continue. *Les déménageurs sortent*

Pierre

Brutus et …

Iréna

Pas futés !

Entre Nico, portant une chaise qui a été rempaillée

Nico

C'est qu'vous y teniez à vos chaises, hein ? pour les avoir fait z'empaillées...

Paulo rentre, lui aussi avec une chaise rempaillée

Pierre

Je vous prie instamment de faire très attention à ces chaises, c'est...

Paulo

rapidement

Du louis XV !

Pierre

surpris

Ma foi, non. C'est un legs de ma défunte grand-mère, décédée il y a un peu plus de 60 ans...

Nico

Eh ben, la pauvre femme, elle c'est sûr qu'elle a plus besoin de ça pour s'assoir ! Elle est tranquille de ce côté-là. *là dessus, lui et Paulo sortent...*

Pierre

à Iréna

Brutus, pas futés et irrespectueux. Va te reposer ma chérie. Je reste à surveiller.

Iréna

Si tu veux bien, Pierre. J'ai cette affreuse migraine qui repart de plus belle. Surtout, qu'ils fassent bien attention au buffet ! Et n'hésite pas à m'appeler dès qu'ils l'auront sorti du camion.

Pierre

Promis, bien que je ne comprenne pas ce qui te plaise tant que ça dans ce meuble. Il n'a aucune valeur à dire vrai, mais enfin...

Iréna

J'y tiens. C'est bête mais c'est comme ça. *Elle sort côté appartement*

Pierre

Promis. Je te préviendrai.

Entrent Paulo et Nico, portant une commode

Nico

En voilà un meuble, qu'il est bien commode !

Pierre

il reste insensible à la blague de Nico

Dites voir messieurs, le buffet, est-ce qu'il est encore loin ?

Paulo

Un peu, oui. On a du le charger avec les premiers trucs. Je m'en souviens bien. Il est tellement lourd ce truc !

Pierre

Bon. Dans ce cas, je vais vous laisser. Vous voudrez bien me prévenir quand vous l'aurez descendu ; je vais aller retrouver ma femme qui souffre d'horribles migraines.

Nico

Allez-y, m'sieur ! On s'occupe de tout. On gère. Et on vous préviendra pour le buffet.

Pierre

Merci. *il sort côté appartement*

Paulo

C'est pas de voir la tête de son mari qui peut guérir la sienne à la petite dame... Entre parenthèses, elle est sacrément gaullée, elle !

Nico

Oui. Et lui, à côté, c'est Mathieu Zalème...

Paulo

Dis donc, on a déjà sacrément bossé, là. T'as pas une petite faim toi ? Attends moi ici deux secondes, j'vais chercher l'sauciflard et le kil de rouge ! *Il sort côté rue*

Nico

Sûr qu'on a déjà bien bossé... *il sort un mouchoir de sa poche, se mouche dedans et l'étend sur la table. En ,fait, c'est une serviette... Paulo entre avec du pain, du saucisson, le litre de rouge, deux verres et le journal*

Paulo

Tiens, j'ai apporté le journal... *il dépose le pain sur la table* Il est d'hier...

Nico

Le journal ?

Paulo

Non. Le pain. Il doit pas être trop raide, j'l'avais enveloppé dans un torchon. *Il coupe deux rondelles de saucisson, deux morceaux de pain, débouche la bouteille déjà entamée et rempli les deux verres. Nico se met à feuilleter le journal, tout en mangeant...*

Nico

Tiens ! Écoute donc ça Paulo : « Enlèvement du savant français -d'origine autrichienne, Michel Shnock ! L'inventeur de la pilule à vieillir prématurément est activement recherché par la police. Michel Shnock aurait été enlevé hier, à son appartement parisien, situé au numéro 13 du boulevard Sébastien, dans le 13è arrondissement, alors qu'il devait se rendre à un congrès... » Ça t'dit rien à toi, Paulo, le boulevard Sébastien ?

Paulo

Beuf... pourquoi ?

Nico

Ben, réfléchis. On a chargé où, hier ?

Paulo

Attends qu'ça m'revienne... Au 15 du boulevard Sébastien !

Nico

Ben voilà !

Paulo

Et alors ?

Nico

Et alors... rien ! C'est juste marrant cette coïncidence, au niveau des adresses. On charge au 13, et il habite au 15... Y a sa photo là...

Paulo

Ouais bon, tu vas pas nous en pondre une pendule à 13 coups, Charlot Kolmes? !

Fin de l'extrait

2 **Élémentaire mon cher Holmes** de Georges Floquet

Pour contacter l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 15 mn

Personnages

- Sherlock Holmes
- Docteur Watson

Synopsis

Sherlock Holmes, a décidé de quitter son mythique appartement du 451 Baker Street, pour aller habiter… dans celui d'en face. Ayant chargé le docteur Watson de s'occuper du déménagement, celui-ci a fait appel à des déménageurs au rabais qu'il soupçonne de n'être pas tout à fait honnêtes.

Décor: Une pièce remplie de cartons de déménagement. Une table, au fond une bibliothèque aux rayons encore vides.

Costumes : So British du temps de Sir Conan Doyle et son célèbre détective

Au lever du rideau, Holmes a posé sur la table son matériel de chimie. D'un des nombreux cartons qui jonchent le sol, il sort un erlenmeyer ébréché et un second cassé en deux

Holmes

(*A haute voix. Catastrophé*)

Watson ! Watson !

Voix de Watson

Quoi !

Holmes

Deux erlenmeyers, trois bréchets et une éprouvette, complètement fichus ! A jeter à la poubelle ! J'avais pourtant précisé, claironné, répété que c'était du matériel délicat.

Voix de Watson

C'est ce que j'ai dit moi aussi, figurez-vous. J'ai même peint en rouge et en gros caractères : « **FRAGILE** » sur chacun des côtés.

Holmes

En effet, je vois ; et alors ?

Voix de Watson

Ils m'ont dit : « Faites-nous confiance, nous connaissons notre métier. »

Holmes

(*Qui continue à déballer son matériel en l'inspectant*) J'aurais préféré qu'ils le connaissent un peu moins, et fassent un peu plus attention. (*Un temps*) Quelle idée d'avoir fait appel à des déménageurs, pour traverser juste un mètre quatre-vingt-douze, soit la longueur du palier. A la rigueur j'aurais compris si j'avais déménagé à l'étage au-dessus ; mais tout ce

travail d'emballage, de rangement dans des cartons qu'il faut identifier. Cela a pris plus de temps que si on les avait transportés nous-mêmes.

Voix de Watson

Dites plutôt : « Si Vous les aviez transportés vous-même, mon cher Watson ! »

Holmes

Watson ! Watson ! J'étais à Liverpool sur une enquête très délicate, et inquiétante : la disparition de quatre jeunes musiciens que j'ai fini par retrouver sains et saufs dans une caverne.

Voix de Watson

Qui les avait enlevés ?

Holmes

Personne.

Voix de Watson

Personne ?... Vous voulez dire que vous n'avez pas retrouvé le ravisseur ?

Holmes

Sherlock Homes est infaillible. S'il n'a pas trouvé le ravisseur, c'est qu'il n'y en avait pas, pour la simple et bonne raison qu'ils se sont enlevés eux-mêmes.

Voix de Watson

Eux-mêmes ! Et quel montant ont-ils réclamé pour leur libération ?... Parce que c'était bien leur but, je suppose : un enlèvement est synonyme de rançon.

Holmes

Ce n'est pas pour de l'argent qu'ils se sont auto-kidnappés, mais pour se faire de la publicité. Et ils ont réussi leur coup ! Tous les quotidiens ne parlent plus que de ces quatre garçons de Liverpool !

Voix de Watson

Devrai-je consigner cette nouvelle enquête ?

Holmes

Pas la peine, Watson, la presse s'en chargera. (*Il pousse un cri tout en fouillant le fond du carton*) Watson !! Watson !! Ni ma seringue hypodermique, ni le produit ne sont dans le carton ! Et c'est l'heure de ma dose. Je vous avais pourtant bien dit de… de…

(*Il n'arrive pas à finir sa phrase, il est pris de convulsions. Il se roule par terre. Watson arrive, il tient dans la main une seringue remplie*)

Watson

Calmez-vous Holmes, j'ai tout rangé dans mes affaires.

(*Il se penche sur Sherlock Holmes et lui fait la piqûre. Un court instant se passe ; puis le détective se relève*)

Holmes

(*Dans un état second*)

Mon Dieu, il n'y a même pas un fauteuil où je puisse m'asseoir.

Watson

Je vais en chercher un.

Holmes

Amenez-moi mon violon également.

(*Watson sort, Sherlock Holmes s'appuie sur le mur et se tient le front. Watson revient en poussant le fauteuil qu'il place dans le coin de la pièce le moins encombré de cartons, il y fait asseoir le détective, puis il lui tend son étui à violon qui est très abimé*)

Holmes

Merci Watson ! Ah, comme la vie est belle avec ce poison dans le sang.

Watson

Poison, vous l'avez dit ! Elle le serait encore plus si vous pouviez vous en passer.

Holmes

Vous n'allez pas recommencer ! Je vous ai dit nombre de fois que je n'ai aucune envie de m'en passer. Continuez à déballer, je vais faire un peu de musique. (*Il déballe son violon, alors que Watson s'apprête à partir. Il hurle*) Ah non ! Trop c'est trop !! (*Watson se retourne. Il lui montre son violon cassé en deux*) Regardez dans quel état on me l'a réduit ! Êtes-vous sûr, Watson, d'avoir appelé une entreprise de déménagement, et non une entreprise de démolition ?

Watson

J'ai pris les moins chers Holmes, parce que vous avez tenu à ce que je les paie de ma poche.

Holmes

Je vous l'ai dit : c'est une dépense inutile. On n'appelle pas des déménageurs quand on traverse un palier.

Watson

Oui, si l'on a suffisamment de bras pour transporter vos meubles, vos livres, votre matériel de chimie, vos dossiers et j'en passe. J'étais tous seul Holmes !

Holmes

Que n'avez-vous demandé de l'aide à vos deux frères et votre beau-frère ?

Watson

(*Petit rire ironique*)

L'un de mes frères est en Australie, le second en Inde ; quant à mon beau-frère, il est en Pennsylvanie. (*Un temps*) Vous auriez pu demander à votre frère de missionner deux ou trois de ses hommes. Il y en a des costauds dans les services secrets.

Holmes

Prendre des agents spéciaux pour des déménageurs ? Vous déraisonnez, Watson.

Watson

Dans ce cas, ne vous étonnez pas que j'aie demandé l'aide – payante – à des déménageurs. (*Petit temps*) D'ailleurs, ils m'ont paru louches. Chacun semblait avoir quelque chose à cacher. Tenez, le premier, lorsque j'ai voulu lui servir un verre de vin, il m'a dit qu'il ne buvait jamais, alors que sa chemise portait une tache de vin récente et que son haleine, empestait l'alcool, malgré quantité de bonbons à la menthe qu'il avait dû croquer ; quant au second, il m'a dit ne jamais boire que du whisky de sa région l'Ecosse, alors qu'il

avait un très fort accent du Pays de Galles ; enfin le troisième, était maigre à faire peur et souffrait de l'asthme, affection totalement incompatible avec le métier de déménageur où le souffle doit être une exigence.

Holmes

Et qu'en déduisez-vous ?

Watson

Qu'ils étaient déménageurs comme je suis Jack l'éventreur. (*Un temps*) A mon avis, ce pourraient être des cambrioleurs qui ont trouvé cette martingale, pour dérober des objets précieux à chaque déménagement.

Holmes

Mais comment les avez-vous trouvés ?

Watson

Ils avaient laissé un prospectus dans les boîtes aux lettres. Ce qui a attiré mon attention c'est la mention : ''Prix défiant toute concurrence''.

Fin de l'extrait

3 Jonathan déménage…vraiment ! de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

- **Personnages** *(par ordre d'entrée en scène)*
- **Jonathan**
- **La chute de vélo**
- **Le premier baiser**
- **L'ennemi d'enfance**
- **Maman**
- **La première branlette**
- **Le premier amour**
- **Le premier hold-up**
- **Le premier meurtre**

Synopsis

Un homme partant pour un long voyage *(dont on ignorera le prétexte, la destinée, la durée)* est obligé de déménager ses souvenirs intimes profondément ancrés en lui et n'en garder qu'un seul. Lequel va-t-il choisir et pourquoi fait-il ce choix.

Décor

Une pièce encombrée de meubles, d'objets, de livres... ainsi que de cartons assez grands pouvant contenir les comédiens, *(Les comédiens/nes incarnent les souvenirs au bon vouloir de la mise en scène)*

Costumes

A l'appréciation du metteur en scène.

Jonathan tourne au milieu de ses cartons, sous le regard d'un autre personnage.

Jonathan

Impossible !... C'est impossible !... C'est trop difficile !... J'ai vidé mes placards, emballé mes vêtements, me suis débarrassé de mes meubles, de toutes les merdes accumulées depuis des années, je crois que c'est bon ! Comment peut-on exiger ça d'un être humain ! Non, je me refuse à ce jeu stupide. Je me refuse à trier dans ma mémoire et n'emporter comme tout bagage immatériel, qu'un seul de mes souvenirs ! C'est idiot, cruel ! Ce n'était pas une close du contrat ! Ce « détail » *(il fait le geste des parenthèses)* était écrit en tout petit en bas de la dix-septième page ! C'est d'une malhonnêteté sans pareille ! Et je suis coincé, j'ai signé !

La chute de vélo

Présent sur scène depuis le début

Ce n'est pourtant pas compliqué Jonathan, je suis ton premier, ta chute de vélo à six ans, le plus ancien donc celui que tu dois emporter et ne jamais oublier.

Jonathan

C'est vrai, tu es mon premier souvenir mais certainement pas le meilleur. Depuis toi, heureusement pour mon équilibre et mon évolution, j'en ai eu d'autres et des bons.

La chute de vélo

C’est toi qui prétends qu’ils sont bons mais le sont-ils vraiment ?

Jonathan

Tu ne peux comparer un souvenir euh… tiens comme celui de mon premier baiser avec un souvenir qui remonte à mes six ans et qui, excuses du peu doit être largement déformé depuis le temps.

La chute en vélo

Déformé peut-être mais toujours présent semble-t-il ! Au détriment de beaucoup d’autres qui n’ont pas pu ou pas su rester dans les méandres tortueux de ton cerveau. Et puis, un baiser en vaut un autre !...

Le premier baiser

Le premier baiser se matérialise

On parle de moi ?

Jonathan

Oh !... si je m’attendais ?! Mon premier baiser !

Le premier baiser

Allons ne fais pas le modeste Jo, je suis toujours présent dans ta mémoire, c’est une chose qu’on oublie pas, un premier baiser et tellement plus belle qu’une chute de vélo à six ans !

La chute en vélo

Mais je t’emmerde, tenir en équilibre est une chose qui s’acquiert petit, sur un vélo et qui vous permet de rester digne et droit toute sa vie.

Jonathan

Oui ben je me suis quand même bien gamellé ce jour-là, j’en ai encore des cicatrices.

Le premier baiser

Qui ne sont rien à côté de celles du cœur dont je suis à l’origine. Et je m’en flatte.

Jonathan

N’exagérons rien, je n’ai pas eu des mille et des cent d’aventures après toi, je n’ai jamais été un dragueur bien offensif. Plus jeune, j’étais plus du genre à rentrer chez ma mère plutôt que d’aller traîner avec la bande de trous du cul du quartier. Et je te rappelle que tous les mecs de cette bande t’ont galochée les uns après les autres juste pour apprendre et pas passer pour des petits trous du cul plus tard.

L’ennemi d’enfance

L’ennemi d’enfance se matérialise

Ouais et même un peu plus que ça pour certains d’entre nous. Elle était pas farouche la p’tite garce distributrice de salive.

Le premier baiser

Gros mytho va ! On avait neuf ans, dix à tout casser. Joue pas les hommes, t’es pas équiper pour !

Jonathan

Oh non, pas lui, je croyais bien t’avoir oublié espèce d’abruti.

La chute en vélo

Qui c'est celui-là ?

Jonathan

Mon ennemi d'enfance ! Faute d'avoir comme beaucoup, un ami.

L'ennemi d'enfance

Eh oui, je suis toujours en alerte dans un coin de ta mémoire mon Jonjon !

Jonathan

T'es pas obligé d'encore m'appeler comme ça ! Tiens, ça me fais penser que j'ai oublié ton prénom comme quoi t'es pas un souvenir digne d'être emporté ! Allez dégage !

L'ennemi d'enfance

Oh, tu vas encore te réfugier dans les jupes de manman comme toujours ? Tu veux que j'aille la chercher ?

Maman

Maman se matérialise

Pas besoin, je suis présente à chaque instant de la vie de mon Jojo !

Jonathan

Maman ?!?

Maman

Quoi maman ? Comme si tu étais étonné de me voir.

Jonathan

C'est pas ça, bien sûr que je pense à toi, mais là, ce n'est peut-être pas le moment le plus judicieux pour apparaître.

Maman

S'il est un souvenir que tu dois emporter c'est bien celui de feue ta mère. Je te rappelle que je suis partie beaucoup trop tôt.

Jonathan

T'aurais pas tant fumé et picolé tu serais toujours ici maman.

Maman

Ton père ne se serait pas tiré quand j'étais enceinte de toi, la situation n'aurait pas été la même.

La chute en vélo

Oh vous allez pas refaire le match vous deux. On va pas y passer le réveillon. Tu me choisis et vous autres, vous vous cassez !

Jonathan

Un peu de respect tu veux, tu vas pas te comparer avec tout ce que j'ai vécu avec ma mère quand même !

Le premier baiser

Ni avec la délicatesse d'un baiser langoureux ou les langues s'entremêlent et les dents s'entrechoquent.

La chute en vélo

Avec moi aussi ses dents et sa langue se sont entrechoquées, une coupure et des cas-

sures !

Le premier baiser

Ça provoque une érection ça ?

La première branlette

La première branlette se matérialise

Coucou, j'ai l'impression qu'on parle de moi.

Jonathan

C'est qui ça, elle me dit vaguement quelque chose mais j'arrive pas à me rappeler ?!

La première branlette

Ah mais quel ingrat, c'est par moi que tout a commencé !

Jonathan

Par toi ?!? Mais t'es qui ?

La première branlette

Mais ta première branlette, voyons mon Jona ! Ça s'oublie pas un truc comme ça !

Jonathan

Non mais ça va pas ?! T'as vu qui est là ? Tu n'as pas remarqué qu'il y a ma mère ?

Maman

Oui oh fais pas ton vertueux mon grand, c'est quand même moi qui lavais tes draps.

Les autres souvenirs rient de bon cœur

Jonathan

Si tu t'y mets aussi !... Merci maman, sympa. Et toi, t'étais obligée de revenir d'un coup comme ça ?

La première branlette

L'autre là-bas *(elle désigne le premier baiser)* se serait pas pointée, je serais restée bien au chaud mais le déclic s'est produit, ça m'a excitée et j'ai jailli, voilà !

Les autres souvenirs rient de bon cœur

Jonathan

Très drôle, vraiment très drôle et combien utile dans cette situation inextricable !

La première branlette

Et encore, je suis venue seule, étant la première et la meilleure mais je pourrais amener les autres, toutes les autres, et… il y en a eu pas mal depuis et même encore maintenant !...

Jonathan

Ta gueule !

L'ennemi d'enfance

Tu as été, tu es et tu seras toujours un petit branleur Jonjon !

Jonathan

J'admire ta vaine tentative de vouloir t'accrocher dans ma mémoire mais tu pers ton temps, j'ai mis plus que mon mouchoir sur cette époque, tu peux toujours t'accrocher, je

ne me rappelle de rien !

Le premier amour

Le premier amour se matérialise

Même pas de moi ?

Jonathan

Ah merde !

Le premier amour

Moi aussi je t'aime, enfin, je t'ai aimé Jonathan, n'ai-je point été ton premier amour, jusqu'à ce que…

Les autres souvenirs

Jusqu'à ce que quoi ?

L'ennemi d'enfance

Que j'apparaisse dans la vie de cette créature de rêve que ne méritait pas cet idiot.

Jonathan

Tu m'as fait chier toute mon enfance, une partie de ma jeunesse, t'es venu foutre le bordel dans ma vie privée et tu te permets de venir te pavaner devant moi en espérant que le seul souvenir qui sera dans mes bagages ce sera toi ? Mais tu rêves mon pote ! Je t'ai dit j'ai tout oublié ! Tout !

Le premier amour

Merci, ça fait toujours plaisir d'entendre des mots d'amour.

Jonathan

Oh je t'en prie, il est un peu tard pour sortir les violons, il y a prescription. Non je ne t'ai pas oubliée, la preuve tu es là.

L'ennemi d'enfance

Moi aussi.

La première branlette

Moi itou.

Le premier baiser

Premier amour, premier amour certes mais premier baiser… inoubliable.

Jonathan

Mais ce n'était que de l'entraînement.

La première branlette

Tout comme moi, de l'entraînement !

Les autres souvenirs rient de bon coeur

Jonathan

Vous m'emmerdez à la fin, il va y en avoir combien encore qui vont resurgir de mon passé ? Hein combien ? Vous vous êtes donnés le mot ? Vous pensez que l'un ou l'une d'entre vous sera l'élu qui aura le droit de voyager avec moi ? Qui vous fait croire ça ! Je n'ai pas eu que des bons souvenirs avec toi maman, loin s'en faut. Ne viens pas jouer les mères poules maintenant alors que tu étais plutôt « coq au vin », si tu te rappelles bien.

Combien de fois j'ai dû m'occuper de toi alors que les autres gosses jouaient ensemble. Se casser la gueule de vélo, ah en voilà un bon souvenir qui mérite d'être au panthéon des grands moments d'une vie. Se tirer sur l'élastique aussi, ça vaut le coup, c'est vachement exceptionnel, ça.

Le premier amour

Chacun a besoin de douceur, c'est ça ton bagage. Donc c'est moi.

Jonathan

Douceur ?!? J'ai bien entendu ? Tu as dit douceur, toi ?

Le premier amour

Quoi ? Ne suis-je pas celle qui t'a donné, amour, plaisir, plénitude, bien-être ?

Jonathan

Tu oublies angoisse, jalousie, abandon, traîtrise, tristesse, désespoir.

Le premier amour

Faut rien exagérer.

Jonathan

Quand tu vois la fille que tu aimes se jeter goulûment dans les bras de ce connard qui a tout fait pour que ça arrive, tu appelles ça de la douceur ?

Maman

Allons mon fils, allons, calme-toi. Tu ne referas pas le passé, ton passé. Il te faut être raisonnable et faire un choix…raisonnable, si tu vois ce que je veux dire.

Jonathan

Mais c'est bien ce que je compte faire maman, un choix raisonnable mais pour cela, il me faut invoquer des souvenirs que moi seul vais décider de faire venir et non pas ce qui vient de se passer, c'est-à-dire me laisser envahir par vous tous qui avez forcé le passage de mon cortex cérébral. C'est un déménagement d'un genre exceptionnel qui requiert une attention exceptionnelle et particulière !

La chute en vélo

J'y suis, j'y reste !

Le premier baiser

Pas mieux !

Maman

Pas pire !

L'ennemi d'enfance

Même chose !

La première branlette

Ouais, ouais !

Le premier amour

Tout à fait !

Jonathan

Après tout, restez si vous voulez, mettez-vous dans un coin mais foutez-moi la paix ! J'ai

besoin d'une grande concentration, alors vous savez quoi ?

Tous les Souvenirs

Non ?

Jonathan

Fermez vos gueules !

Maman

Tu me déçois mon fils.

Jonathan

Ce n'est pas la première fois, si je me rappelle bien !...

L'ennemi d'enfance

T'as raison dans le fond, t'as pas besoin de moi pour te rabaisser, tu le fais tout seul, tu ne te respectes pas.

La première branlette

C'est vrai, en ne nous considérant pas, c'est toi que tu négliges.

La chute en vélo

Tu as honte de nous, donc tu as honte de toi, c'est tout !

Le premier amour

Comment peut-on se renier à ce point ?

Le premier baiser

On ne peut aller de l'avant que si on accepte son passé.

Jonathan

Ca y est ? Tout le monde y est allé de sa petite phrase ? De sa philo à deux balles ? Vous pouvez me foutre la paix ? Je peux reprendre les commandes ? Je vous signale qu'on m'attend ! Alors arrêtez de me prendre la tête et laissez-moi me concentrer !

La première branlette

Si tu veux un petit coup de main, demande.

Les autres souvenirs rient de bon cœur

mais s'arrêtent d'un coup car une apparition fait son entrée

Le premier hold-up

Personne ne bouge, tout se passera bien si vous faites comme je vous dis y'aura pas de blessé. Dans le cas contraire…

Maman

Doux Jésus !

L'ennemi d'enfance

Oh la ! J'ai l'impression que j'ai de la concurrence moi !

La première branlette

Moi je reste bien raide, bien raide !

La chute en vélo

C’est qu’il vous ferait tomber celui-ci !

Le premier amour

Il n’inspire pas l’amour cet énergumène !

Le premier baiser

Cette bouche n’est pas inspirante !

Jonathan

J’ai le plaisir de vous présenter mon premier hold-up !

Maman

Quoi ?!? Toi mon fils, un bandit ?!?

Jonathan

Eh oui, et vous n’avez encore pas tout vu !

L’ennemi d’enfance

C’est pas moi, c’est pas moi, me regardez pas comme ça madame, c’est pas moi qui l’ai influencé votre rejeton !

La première branlette

Une autre façon de prendre son pied on dirait !

La chute en vélo

Plus dure sera la chute !

Le premier amour

J’espère que je n’y suis pour rien !

Le premier baiser

C’est qu’on a pris de l’assurance depuis ce premier roulage de pelle, je vois !

Le premier hold-up

Il se promène entre chaque personnage

en s’adressant à eux comme s’il exécutait son hold-up

Par ici la monnaie, toi le caissier tu restes bien sagement les mains en l’air, vous, vous vous allongez par terre, oh le vigile, éloigne ta main de la crosse de ton revolver, toi mé-mé, vide ton sac et file-moi tes breloques, toi la belle gosse, j’te vole ton sourire et toi baisse les yeux ou j’te loge un pruneau entre les deux.

Jonathan

Bon ça va, on a compris, pas la peine d’en faire des tonnes non plus. Tu les as assez impressionnés.

Le premier meurtre

Le premier meurtre se matérialise

Alors qu’est-ce qu’ils vont dire de moi tes petits souvenirs à la con !

Jonathan

Voilà celui que j’attendais ! J’ai le grand honneur de vous présenter mon premier meurtre !

Fin de l’extrait

4 **Plus jamais froid ?** de Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 8 minutes

Personnages

- Olga : *Rousse* blanche, épouse d'Igor. Elle a perdu son accent.
- Igor : *Rousse* blanc, époux d'Olga. Il a conservé un fort accent.

Synopsis

Olga et Igor ont fui la *Roussie* en 1920. Cent ans plus tard, ils coulent au paradis une éternité des plus heureuses. Mais voici que l'on vient de leur signifier qu'ils ont à libérer sans délai leur cloud privatif pour emménager dans un cloud communautaire.

Décor

Scène nue.

Costumes

Blancs, très chics.

Éclairage

Vif et très clair, surexposition possible.

Olga

Tient à la main un papier qu'elle agite frénétiquement sous le nez d'Igor. Très remontée

Ah mais non ! Ah mais non ! Ah mais non, non, non, et non !

Igor

Tente de la calmer

Voyons, ma douce ! Calmez-vous ! A-t-on idée de se mettre dans de pareils états !

Olga

Calmez-vous ! Calmez-vous ! Vous en avez de bonnes, mon ami ! Un scandale ! c'est un scandale !

Igor

Voyons, mais voyons ! Qu'est-ce qui peut bien à ce point vous bouleverser ?

Olga

Mais ça ! Ce chiffon !

Igor

Ça n'est pas un chiffon, ma douce. C'est un papier. À entête d'ici, qui plus est.

Olga

Ne jouons pas sur les mots, voulez-vous ? C'est un chiffon, un chiffon, vous dis-je. Lisez plutôt.

Elle lui jette le papier à la figure

Igor

Il lit et fait des efforts visibles pour conserver calme et dignité

Là, oui… Évidemment…

Olga

N’est-ce pas !

Igor

Eh oui… là…

Olga

Comme vous dites ! Là… ! Mais nous n’allons pas nous laisser faire. Oh que non !

Igor

Certes, certes…

Olga

Certes, certes ? C’est tout ce qui vous vient ?

Igor

Marche de long en large en se grattant la tête

Mais non, ma douce, mais non, voyons… Je vais trouver, je vais trouver… Accordez-moi juste un instant de réflexion, un court instant, pas davantage, et je vais trouver, oui, bien sûr, je trouve toujours, n’est-ce pas…

Olga

Vous dites cela sérieusement, ou c’est une boutade ?

Igor

Une boutade ? Mais pas du tout, pas du tout ! Olga, mon cœur, ne nous ai-je pas toujours tiré des pires embûches ?

Olga

Sans doute, mais c’était il y a fort longtemps.

Igor

Le temps ne fait rien à l’affaire…

Olga

Un siècle, tout de même. En un siècle, il se peut fort bien que vous ayez perdu la main. D’ailleurs, même en ce temps-là…

Igor

Vous ne pardonnerez donc jamais ?

Olga

Que vous en semble ?

Igor

Mais elle était fausse, cette rivière, c’était une imitation ! Fort belle, j’en conviens, mais une imitation tout de même, et qui ne valait pas son millier de roubles.

Olga

Peut-être ! Mais cela, vous et moi mis à part, nul ne le savait, nul même ne l’eût subodoré.

Igor

Vous êtes injuste, ma mie. Elle nous a sauvés, votre rivière. Sans elle, qui sait dans quel camp de rééducation - si ce n'est pire - nous aurions fini nos jours. C'est grâce à elle que nous avons franchi la frontière.

Olga

À pied ! Et a pieds gelés, qui plus est !

Igor

Sans doute, mais nous sommes passés.

Olga

Et depuis, je me suis passée, moi, de ma rivière. Je n'ai plus été qu'une pauvre chose *débijoutée*. Voilà ce que grâce à vos soins tout au long de ma triste existence j'ai été.

Igor

Vous êtes injuste, ma mie, terriblement injuste. Vous ne fûtes pas aussi malheureuse que vous vous plaisez à le clamer, convenez-en.

Olga

Peut-être ! Mais…

Igor

Mais ?... Voyons, ma mie, vous savez fort bien que les faits parlent en ma faveur. Dès que grâce à la roulette, qui n'avait rien de *rousse,* Dieu merci, j'ai eu rebâti notre fortune - et reconnaissez que cela n'a guère tardé - je vous en ai offert bien d'autres, des rivières, et leurs diamants étaient véritables, eux. *Un temps* Et toc !

Olga

Comment cela : Et toc ? Véritables, vos diamants, ou du toc eux aussi ?

Igor

Mais non ! Et toc : c'est pour dire que je vous ai damé le pion, ma chère.

Olga

Ce que vous pouvez m'agacer, avec vos expressions !

Igor

Je ne le sais que trop, ma douce. Cependant, reconnaissez que votre joli cou n'a jamais eu à souffrir de la triste nudité.

Olga

Certes… mais ces bijoux, tous ces bijoux… ce n'était pas ma rivière à moi, ma chère rivière qui me venait de ma trisaïeule, la princesse…

Igor

La coupe

Oui, ma douce, oui, je sais tout cela, mais…

Olga

Le coupe, très grandiloquente

Rien du tout ! Vous me dépouillâtes, Igor ! Vous me dépouillâtes, voilà ce que vous fîtes ! *Elle fait mine de pleurer, dans un geste et une pose qui rappellent Sarah Bernhardt*

Igor

Olga, ma tendre, mon aimée, pardon, pardon ! Séchez vos larmes, voulez-vous ? Vos pleurs… vos pleurs me… me…

Olga

Le coupe et change de ton

Oui, bon, alors, cette idée ? A-t-elle germé ?

Igor

Ne le prenez pas à mal, mon aimée… mais vous ne lui en avez guère accordé le loisir. Si vous pouviez… Juste un instant…

Olga

C'est bon, j'ai compris, je la boucle.

Igor

En aparté

Voilà ! C'est cela : bouclez-la.

Olga

Igor ! Je vous ai entendu, savez-vous !

Igor

Pardon ma douce, pardon !

Olga

Bien ! Passons ! Cette idée, alors ?

Igor

Voilà, je la tiens oui, je la tiens ! Si…

Olga

Si ? Vous ne finirez donc jamais vos phrases ? Et cet accent, grand Dieu ! Cet accent, vous ne le perdrez donc jamais ?

Igor

Mais… C'est celui de notre *Roussie*, ma mie, celui notre mère patrie bienaimée ! Il ne saurait vous déplaire ! Ou bien ?...

Olga

Tandis qu'Igor reprend sa marche et son grattage

Laissons cela, voulez-vous ? Exposez-moi plutôt l'œuf de Colomb qui nous sauvera de la honte, de la déchéance, que dis-je de la déchéance, de la plus noire misère ! Alors ? Alors ? Cette lumineuse idée ? *Un temps* Je vois. Je gage que vous n'en tenez pas l'ombre du commencement !

Igor

Si fait, si fait, mon aimée ! Voilà, je me disais… si nous rédigions une… une pétition ?

Fin de l'extrait

5 Ciao Robert ! de Laurence Le Faou

Pour demander l'autorisation à l'auteur : laurence.le-faou@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Alain**
- **Louisette**, son épouse
- **Robert,** leur voisin

Synopsis

Alain et Louisette vivent dans un lotissement de banlieue depuis 30 ans : petit jardin qui leur laisse peu d'intimité, surtout avec leur voisin Robert, très intrusif. Mais ils viennent de gagner au loto et s'empressent de déménager loin, bien loin, dans une villa de rêve, à Saint Barth. Tout est prêt, ils ne redoutent plus qu'une ultime visite impromptue de leur voisin : il ne doit surtout pas savoir qu'ils déménagent, Robert serait capable de venir leur rendre visite, même au bout du monde ! Bien sûr, Robert arrive, et croit qu'Alain et Louisette ont été saisis : Alain ne le dément pas, et lui révèle les raisons de cette saisie et expulsion…

Décor

- La pièce se déroule chez Alain et Louisette ; le séjour est jonché de cartons.
- 3 chaises.

Alain

s'asseyant sur une chaise

Ouf, ma pauvre Louisette ! J'en ai plein le dos de ce déménagement ! Enfin, on en arrive à bout, je viens de fermer le dernier carton !

Louisette

visiblement épuisée elle aussi

Ouais ! Mon dos va s'en souvenir longtemps, je crois ! Je n'en peux plus !

Alain

Allez ! Dis-toi que c'est la dernière fois qu'on fait le boulot nous-mêmes ! A partir de maintenant, fini les corvées ! Avec le pactole qu'on a gagné, à nous les domestiques, les majordomes, les femmes de chambres et les larbins qui feront le taf à notre place ! Ah ! Quelle belle vie nous attend !...

Louisette

Oui, c'est vrai... C'est incroyable ce qui nous arrive ! Quand j'y pense... Mais ça fait quand même quelque chose de quitter cette maison... Tu te rends compte, on y est restés 30 ans... Je vais sûrement la regretter...

Alain

La regretter, la regretter... Quand tu seras dans la somptueuse villa qui nous attend, ça m'étonnerait que tu la regrettes, cette bicoque de banlieue !

Louisette

Mais quand même ! C'est là que les enfants ont grandi... ils ont joué dans le jardin...

Alain

Un jardin minuscule !... On peut pas se faire un barbecue tranquille que tout le quartier est au courant de ce qui est au menu ! Et le voisin, tu vas le regretter peut-être ?

Louisette

Ah non, lui non !

Alain

Bon, alors, pense à lui quand tu as un coup de blues ! Pense à la vie infernale qu'il nous a menée depuis qu'on est là ! De pire en pire ! C'est très bien qu'on parte, parce que j'aurais pu finir par le tuer !

Louisette

Oh ! N'exagère pas... C'est un pauvre type, c'est tout !

Alain

Un pauvre type ? Un pauvre type ? Un emmerdeur, oui ! Toujours dans nos pattes ! Toujours à venir nous emprunter quelque chose ! Un coup c'est une cisaille, un coup c'est un tournevis ; quand il ne bricole pas, comme par hasard il lui manque du sel, ou de l'huile, ou il n'a plus de pain ! Non, non, j'en ai vraiment assez !

Louisette

Surtout qu'il se débrouille toujours pour arriver à l'heure de l'apéro ! Et toi, t'es pas capable de lui refuser un petit jaune ! Puis un deuxième... puis un troisième ! Avoue que ça t'arrange bien !...

Alain

Et toi qui lui proposes à chaque fois de rester manger avec nous !

Louisette

Mais c'est que le repas est prêt ! T'as horreur quand c'est froid ou trop cuit !

Alain

Ah ! Il est malin, ce Robert ! Enfin... c'est fini tout ça ! Plus d'emmerdeurs dans notre nouvelle vie ! Quel bonheur ! La plage et les cocotiers... Ciao Robert !

Louisette

D'ailleurs, c'est étonnant qu'il ne soit pas déjà là ! C'est son heure !

Alain

Alors, Louisette, si jamais il arrive, tu gardes ta langue ! Tu ne lui dis pas qu'on déménage !

Louisette

ironique

Ah bah ! Avec tous les cartons qu'il y a dans la pièce, et les déménageurs qui vont arriver, il va se douter de rien !!!...

Alain

Il ne faut surtout pas qu'il sache qu'on a gagné au loto la semaine dernière et qu'on va acheter à Saint-Barth : il serait capable de s'y pointer, cet animal !

Louisette

ironique

Oh ! il va pas poser de questions ! C'est pas son genre !...

Alain

Eh bien... on n'a qu'à lui dire que...

On sonne à la porte.

Robert

entrant sans attendre qu'on soit venu lui ouvrir. Il tient une bouteille à la main

Salut mes voisins préférés ! Tenez, j'vous ai apporté...

Il s'interrompt en remarquant que la pièce est vidée de ses meubles et que des cartons sont empilés un peu partout.

Oh ! Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Vous avez été... saisis ?

Alain

pris au dépourvu

Euh... Oui, c'est ça ! Saisis ! On a été saisis ! Et expulsés !

Louisette lui fait des signes pour lui signifier qu'il est complètement stupide de s'engouffrer dans cette brèche.

Louisette

Je vais préparer le repas ! Ciao Robert !

Elle sort.

Robert

Oh ben merde alors ! Oh ! Alors ça ! J'aurais jamais cru ça !

Alain

Et oui, mon pauvre Robert... Moi non plus, tu sais !

Robert

Mais c'est pas vrai ! Et ces cartons, là, c'est quoi ?

Alain

Euh... et bien... ces cartons... c'est ceux que l'huissier n'a pas pu emporter... sa voiture n'était pas assez grande !... Mais il revient cet après-midi pour prendre le reste !

Robert

Ah ben ça c'est con alors ! J'venais voir si vous pouviez pas m'prêter un tournevis ! J'ai un meuble à démonter...

Alain

Eh bien non, Robert, tu vois, on n'en a pas ! On en n'a plus ! L'huissier les a pris, il a embarqué tous les tournevis qu'on avait ! Donc, tu peux retourner chez toi !

Robert

Ah ça ! Si j'm'attendais à ça !... Mais qu'est-ce qui vous est arrivé pour que vous soyez saisis ?

Alain

cherchant les idées

Eh bien... tu vois, mon pauvre Robert... C'est... c'est pas facile à dire...parce que... parce

que... c'est pas glorieux pour nous... enfin... surtout...

Robert

Ah ?...

Alain

cherchant toujours

Oui, et tu sais... Si ça venait à se savoir dans le quartier... notre réputation... tu comprends...

Robert

Oh ! Ne t' inquiète pas ! Je serai muet comme une tombe !... Tu peux tout me dire...

Alain

s'assurant du regard que Louisette ne peut pas entendre

Eh bien voilà... C'est Louisette...

Robert

Louisette ?

Alain

Oui... Louisette... Elle...euh... elle s'est mise... euh... à jouer !

Robert

incrédule

Louisette s'est mise à jouer ?

Alain

Oui... oui... elle s'est mise à jouer... euh... au casino !

Robert

Au casino ? Mais à quoi elle jouait ?

Alain

Oh ! A tout ! Absolument tout ! Ça a commencé par le bandit manchot ; puis, elle s'est approchée des tables de jeu : d'abord la roulette, et elle n'a pas pu s'arrêter là ! Backgammon, puis poker !... L'engrenage infernal, quoi !

Robert

Mais quand est-ce qu'elle va au casino ? Elle est tout le temps à la maison ou à la paroisse !

Alain

Eh bien justement, c'est ce que je croyais aussi ! Mais en fait, non ! Ah, elle est perverse, cette Louisette, tu peux pas savoir ! Dès que j'ai le dos tourné, dès qu'elle doit soi-disant aller à la paroisse, eh bien, qu'est-ce qu'elle fait ?...Elle va au jouer au casino !

Robert

incrédule

Ah bon ? Et ça fait longtemps ?

Alain

Oh là là ! Mais tu peux pas savoir, mon pauvre Robert ! Tu peux pas savoir ! Mais des mois !!!... Des mois… Que dis-je ?... Des années !!!...

Robert

Ah bon !!!

Alain

Eh oui ! Et à force de jouer, ce qui devait arriver est arrivé : elle nous a ruinés ! Ruinés ! Et alors, et bien... on a été saisis ! Voilà !

Robert

Ça alors ! Et tu ne t'es aperçu de rien ? Ça m'étonne de toi ! Tu es banquier quand même ! Tu passes ton temps à surveiller les comptes bancaires de tout le monde pour faire payer des agios ! Et je sais de quoi je parle ! Pas de pitié pour les voisins ! Hein, Alain ?...

Alain

Ah mais... C'est qu'elle est maline... et menteuse comme pas deux, tu sais...

Robert

Si je m'attendais à ça !... Alors là, t'as pas de bol, mon pauvre Alain ! J'arrive pas à comprendre comment tu ne t'es aperçu de rien !

Alain

Eh bien non ! Tout simplement parce que... parce qu'il y avait toujours de l'argent sur le compte bancaire !...

Robert

Ah bon ? Elle gagnait alors ! Vous êtes riches !

Alain

Ah non, non, non, pas du tout ! Elle perdait !... Elle perdait !... Toujours, elle perdait !... Mais... elle s'est débrouillée pour retrouver de l'argent !

Robert

Ah bon ? Elle s'est trouvé du boulot ?

Alain

Euh !... oh !... Si tu savais ! Imagine un peu quel genre de boulot ! Elle qui ne sait rien faire de ses dix doigts !...

Robert

???

Alain

Elle s'est mise à travailler... sur le trottoir !... A la sortie du casino !

Robert

Non !!!... Elle, Louisette ???... Le tapin ???...

Alain

Oui ! On n'aurait jamais cru, hein ? Avec la dégaine qu'elle a.… eh bien, elle avait quand même des clients, figure-toi !

Robert

Ah ben merde alors ! Moi qui croyais qu'elle s'occupait des kermesses de la paroisse !

Alain

Oui, eh bien voilà ! Voilà ! Justement ! Moi aussi, je croyais qu'elle s'occupait des ker-

messes de la paroisse !...

Robert

Ah, ça alors !... Mais... si elle gagnait de l'argent pour renflouer les comptes... comment en êtes-vous arrivés à l'huissier ?

Alain

Non mais, tu as vu l'âge qu'elle a maintenant ? Les clients sont peut-être pas regardants, mais quand même !!!...

Robert

Ouais, t'as pas tort !...

Voix de Louisette

de la cuisine

Chéri ! A table ! Dépêche-toi, l'huissier revient dans une demi-heure vider le reste de la maison !

Alain

grandiloquent, à Robert

Bon allez, mon bon Robert, tu vois, le destin n'attend pas ! Dans une demi-heure, je suis à la rue !... Adieu !

Robert

Ben ça alors ! Moi qui avais apporté une bouteille pour...

Alain

Non, non ! Rentre chez toi et...oublie-nous ! C'est mieux comme ça !

Robert

repartant avec sa bouteille

Bon, eh bien... Navré pour vous !... Bon vent malgré tout !

Alain

Oui, Robert, adieu Robert ! Adieu ! Ciao !

Robert repart, avec sa bouteille.

Entre Louisette.

Louisette

Alors ça y est ? Tu as réussi à te débarrasser de lui ?

Alain

Eh oui, ma petite Louisette, tu vois, rien de plus facile ! Ah ! Je suis content de mon coup, là ! Il a pas demandé son reste, il a déguerpi ! Tu penses, des gens comme nous, maintenant, fauchés, ruinés, déshonorés... ! On n'est plus intéressants pour les pique-assiettes ! Ah ! Je crois que la fortune me sourit et me donne de l'esprit et de la répartie !

Louisette

Ah bon ? Mais, qu'est-ce que tu lui as inventé comme histoire pour justifier l'huissier ?

Alain

cherchant ses mots

Oh, tu sais... rien de bien extraordinaire en somme... le truc classique : l'engrenage, l'endettement, le surendettement...

Louisette

Ah ! Tu lui as dit, alors...

Alain

Je lui ai dit... je lui ai dit... oui, oui, je lui ai dit !...

Louisette

Que l'année dernière, tu t'es mis à passer tes nuits à jouer au poker sur Internet !

Alain

Ah ! Oui ! Oui, bien sûr, je le lui ai dit !

Louisette

Que tu as eu l'extrême intelligence de réaliser ton rêve de jeunesse : devenir Patrick Bruel, ton idole ! Et comme tu ne sais être ni chanteur, ni acteur, eh bien tu t'es lancé tête baissée dans son dernier hobby, le poker !

Alain

Oui, oui, c'est bien ça ! Je lui ai dit tout ça !

Louisette

Tu lui as précisé que, pour rembourser tes dettes, on a été obligé de vendre les bijoux de ma mère, la maison de tes parents et notre camping-car !...

Alain

Oui, oui... J'ai tout dit !

Louisette

Et tu lui as dit aussi que j'ai dû me mettre à travailler !

Alain

Ah oui ! Ça, je n'ai pas oublié de le lui dire !

Louisette

Tu parles ! Ces ventes à domicile de boîtes en plastique hors de prix et dont personne ne veut ! Ah, ça ! Heureusement que ça s'arrête ! J'ai horreur de raconter des sornettes pour amener les clientes à acheter la boîte qu'elles ont déjà achetée dix fois ! J'avais vraiment l'impression de faire le tapin !

Alain

Ah oui ! Ça aussi, je le lui ai précisé ! C'est exactement ce que je lui ai dit !

Louisette

Enfin, tout ça, c'est du passé ! La roue tourne, heureusement ! Après ces mois de galère, la chance de la débutante : première grille de loto achetée, et le gros lot ! Du premier coup ! Quand je pense que je ne t'avais pas dit que j'allais tenter ma chance ! Je suis sûre que tu m'en aurais empêchée !

Alain

Oui, ma Louisette, en effet : ce n'était pas à toi de prendre des risques pour éponger mes dettes... Tu sais, j'ai des défauts, mais je sais assumer mes torts !...

Fin de l’extrait

6 Carton jeune ! Carton jaune ! de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 13 à 15 minutes

Personnages : 4 ou 5 femmes ou hommes

- Alix
- Dany (peut également jouer l'un des rôles suivants)
- Aimé(e)
- Charlie
- Yaël(le)

Synopsis

Alix doit avoir vidé son appartement demain soir. Qui pourrait lui donner un coup de main pour déménager en quelques heures ? Peut-être d'étranges visiteurs qui adorent taper le carton...

Décor

Cartons éparpillés sur scène, dont 3 grands dans lesquels se trouvent Aimé(e), Charlie et Yaël(le).

Costumes

Contemporains.

Alix est assis(e) au milieu des cartons, l'air épuisé(e).

Alix

Je laisse tomber, je n'y arriverai jamais. *(s'éponge le front)*

On frappe.

Voix de Dany

C'est Dany.

Alix

Immobile

Entre, c'est ouvert.

Dany

Entre et écarquille les yeux.

Waou...

Alix

Tu veux boire quelque chose de frais ?

Dany

Pourquoi pas.

Alix

Moi aussi, mais il n'y a plus rien. J'ai vidé le frigo.

Dany

Alors juste un verre d'eau.

Alix

L'eau est coupée depuis ce matin.

Dany

Perplexe

Ah. Et... quand dois-tu avoir vidé ton appartement ?

Alix

Demain soir.

Dany

Alix, ne me dis pas que tu viens seulement de commencer à tout empaqueter ?

Alix

Si, je te le dis. Tu me connais, j'ai une fâcheuse tendance à la procrastination.

Dany

Ah, c'est sûr, tu remets toujours au lendemain ce que tu devrais faire le jour même.

Alix

Faux ! Je ne fais pas le jour même ce qu'un autre fera mieux que moi 24 heures plus tard.

Dany

Un autre... Moi, par exemple ?

Alix

Par exemple.

Dany

Impossible, j'ai un programme hyper chargé.

Alix

Ce n'est pas très sympa...

Dany

Désolé(e), il fallait me prévenir plus tôt.

Alix se lève et soupire.

Dany

Franchement, Alix, pourquoi tu déménages ?

Alix

Je veux changer de vie, tourner une page, repartir d'un bon pied surtout depuis que je me suis tordu la cheville dans l'escalier.

Dany

Alors pourquoi restes-tu dans le même bâtiment, cinq étages plus haut, toujours sans ascenseur ?

Alix

Une opportunité. Deux mètres carrés en plus !

Dany

Et deux fois plus cher ?

Alix

Mais avec un peu de vue en se penchant bien. On ne peut pas tout avoir.

Dany

Regarde sa montre

Je vais être en retard. Il faut que je te laisse.

Alix

Comment vais-je m'en sortir ?

Dany

Passe une annonce sur Facebook : « Cherche bonne poire pour emplir cartons et les transporter dans le même immeuble. » Ne précise pas « cinq étages plus haut, sans ascenseur », ce serait rédhibitoire. Tu ne pourrais même pas couper la bonne poire en deux. Courage ! *(en sortant)* Tchao ! A la semaine prochaine !

Dany sort. Un coup de feu retentit. Alix sursaute.

Alix

Qu'est-ce que c'est ? Ça venait de l'appart'. Pourtant le gaz est coupé, comme l'eau et bientôt l'électricité.

Voix de Yaël(le)

(caché dans un carton)

Top ! J'ai fait un carton.

Alix

C'est toi, Dany ?

Voix de Yaël(le)

Ai-je la voix de Dany ?

Alix

Non... Qui est là ? Montrez-vous ou j'appelle la police.

Voix de Yaël(le)

Le téléphone est coupé.

Alix

C'est vrai.

Voix de Yaël(le)

Et le téléphone portable n'existe pas encore. Un peu de patience, ça viendra.

Alix

Pardon ?

Voix de Yaël(le)

Excuse-moi, Alix. Je cause, je cause... Voilà ce que c'est d'être en avance sur son temps. Là-haut, la perception du temps est totalement différente ; tu as dû en entendre parler.

Alix

Je deviens dingue. On dirait la voix de...

Voix de Yaël(le)

Yaël(le), ton vieil oncle préféré (ta vieille tante préférée).

Alix

Cherche partout

Qui est-ce qui me fait cette blague débile ? Je n'ai pas de temps à perdre... Yaël(le) est mort(e) il y a à peine deux ans. Il (elle) s'entraînait dans un stand de tir. Comme il tirait comme un pied, il (elle) a visé sa propre tête.

Voix de Yaël(le)

Et paf ! J'ai passé l'arme à gauche.

Alix

Avec armes et bagages ! *(excédé/e)* Ce n'est pas cela qui va faire avancer mon déménagement.

Yaël(le) sort une main, brandissant un carton noir.

Voix de Yaël(le)

Carton noir !

Alix se précipite vers le gros carton où est caché Yaël(le).

Alix

Sortez de là !

Yaël(le) se met debout, la tête à l'extérieur du gros carton, brandissant toujours le carton noir.

Yaël(le)

Carton noir ! Tu n'as pas l'esprit sportif, Alix.

Alix

Sursaute

Ah ! Le sosie d'oncle (de tante) Yaël(le) !

Yaël(le)

Ne dis pas n'importe quoi ! Est-ce que j'ai une tête de sosie ?

Alix

Panique

J'ai vu un film avec des types qui portaient de faux visages en caoutchouc...

Yaël(le)

Se tripote le visage

Tu peux toujours essayer de m'arracher un masque fait sur mesure, tu n'y arriveras pas. Je n'ai plus que la peau sur les os. De l'autre côté, ce qui compte c'est l'Âme avec un accent circonflexe sur le A majuscule.

Alix

Le SAMU, le SAMU... Il faut que je prévienne le SAMU...

Yaël(le)

Sort du carton.

Le SAMU, ça me rappelle Samuel. Tu te souviens de ton cousin Samuel. Je l'ai croisé là-haut...

Alix

L'air halluciné(e)

Là-haut sur la montagne ?

Yaël(le)

Fait des mouvements de gymnastique

Plus haut que ça, l'univers n'a pas de limites. Ah, ça fait du bien de sortir de sa coquille.

Alix

Coquille ?

Yaël(le)

J'ai l'impression d'être une chrysalide tout juste sortie de son cocon.

Alix

Cocon ?

Yaël(le)

Tu vas répéter tout ce que je dis ? *(Alix fait non de la tête)* Tu me reconnais oui ou non ?

Alix

Oui...

Yaël(le)

Ohé, du bateau ! Tu ne rêves pas. Nous aussi, on a bien le droit de prendre des vacances, de faire un petit tour sur Terre. On profite d'un carton par-ci, d'une valise par-là...

Alix

Bon, O.K. Je vais faire comme si j'y croyais.

Yaël(le)

Formidable ! J'annule le carton noir. En tout cas, j'ai fait un carton. Paf ! Droit dans le mille ! *(montre le côté de la scène)*

Alix

Va voir l'endroit indiqué.

Le frigo ! La porte du frigo est percée ! Comme si une balle... *(s'interrompt)*

Yaël(le)

Une balle invisible ! Je voulais juste marquer des points, faire un carton métaphorique. Ne t'en fais pas, un peu de cire et de feutre indélébile, le proprio n'y verra que du feu. Autrefois quand je déménageais, je maniais le blanco et l'indélébile comme un(e) pro.

Alix

La tête entre les mains

Je vis un cauchemar...

Charlie tend la main hors de son carton, brandissant un carton blanc.

Voix de Charlie

Carton blanc !

Yaël(le)

Je parie que c'est Charlie.

Alix

Eberlué(e)

Charlie ?

Alix regarde Charlie et Yaël(le) en bougeant la tête comme lors d'un match de tennis quand on suit la balle.

Charlie

Sort la tête de son gros carton en tenant un carton blanc.

Ici Tango Charlie ! Je répète : carton blanc ! Plus blanc que blanc ! Carton blanc qui envoie les joueurs sur la touche pendant dix minutes. Il sanctionne ceux qui contestent l'arbitre systématiquement. *(rit)* C'est toi qui m'avais expliqué ça, Yaël(le).

Yaël(le)

Mon (ma) pauvre Charlie, tu es toujours autant à côté de la plaque. Il n'y a ni arbitre ni contestation.

Charlie

Ah, bon ? Dommage. *(brandit un carton bleu)* Alors carton bleu !

Yaël(le)

L'arbitre brandit un carton bleu pour signaler qu'il y a des signes évidents de commotions cérébrales. C'était mon boulot quand j'arpentais les stades.

Charlie

En sortant du gros carton

Tu as raison, Yaël(le). Tu as toujours eu raison sur tout.

Alix

Catastrophé(e)

Mais qu'est-ce qui m'a pris de vouloir déménager ?

Charlie

Montre le carton bleu

Signes évidents de commotion cérébrale ? Je confirme. Je me sens on ne peut plus commotionné(e).

Yaël(le)

Ricane

Les esprits peuvent avoir des commotions cérébrales ? Première nouvelle.

Charlie

Oui, des commotions psychologico-sensorielles. J'ai le cerveau brouillé, comme les œufs.

Yaël(le)

Qu'il ne faut jamais mettre dans le même panier !

Charlie

J’allais le dire ! De mon vivant, je n’y voyais que du bleu, d’où mon problème actuel, les commotions à répétition. Ce problème, je n’ai pas réussi à le résoudre quand j’étais sur Terre. J’ai toujours eu un tempérament naïf, je n’y peux rien.

Yaël(le)

Alix pourrait peut-être t’aider.

Charlie

Aperçoit Alix

Alix, c’est toi ? Comme je suis heureux (heureuse) de te voir.

Yaël(le)

A Alix

Tu reconnais papy (mamie) Charlie, n’est-ce pas ?

Alix

Catastrophé(e)

Oui... Non... Tout ça pour deux mètres carrés et cinq étages de plus à monter à pied...

Charlie

Souviens-toi, Alix : le jour de mon anniversaire, quand j’ai éteint mes 100 bougies d’un seul coup, j’en ai eu le souffle soupé...

Yaël(le)

Définitivement.

Charlie

Exactement. La happy end dont je rêvais ! Tu t’es mis(e) à pleurer, mais il ne fallait pas.

Alix

Anéanti(e), s’adresse au public

Déménagez, déménagez, qu’ils disaient ! Vous verrez du pays, vous pourrez changer de vie... Y en a qui ont des fantômes dans leurs placards, moi j’en ai dans mes cartons...

Charlie

Mon petit (ma petite) Alix, il ne faut pas te mettre dans un état pareil.

Yaël(le)

A Charlie

A mon avis, les déménagements lui restent sur l’estomac.

Charlie

A Yaël(le)

On pourrait lui donner du bicarbonate de soude, non ?

Yaël(le)

A Charlie

De la poudre de comète de Halley, ce serait peut-être plus efficace...

Charlie

A Alix

Alix, connais-tu le proverbe : « Trois déménagements valent un incendie » ? *(Alix fait non de la tête)* Relax, il n'y a pas le feu au lac.

Yaël(le)

Moi, je préfère « Qui veut voyager loin ménage sa monture ; qui veut voyager près déménage en voiture ». Bon, d'accord, la voiture dans les escaliers, ce n'est pas très pratique...

Alix

Au public

Pincez-moi et je finirai par me réveiller...

Voix Aimé(e)

Carton jeune ! Carton jaune !

Charlie

Hoche la tête

J'ai l'impression qu'il y en a un qui est resté dans un carton...

Yaël(le)

Approuve

Resté oublié, comme les projets qui n'ont pas d'avenir, les chaussures qui ne trouvent pas leurs pieds...

Aimé(e) tape à l'intérieur de son gros carton.

Alix

Au public, l'air désabusé(e)

Je parie qu'ils vont me faire le coup du jamais deux sans trois.

Aimé(e) sort la main de son gros carton en brandissant un carton jaune.

Voix d'Aimé(e)

Carton jeune ! Carton jaune !

Charlie

A Yaël(le)

C'est la voix d'Aimé(e), l'ex d'Alix.

Yaël(le)

Discrètement à Charlie

Encore une histoire de déménagement... Quand Alix s'est fait la malle, Aimé(e) ne s'en est jamais remis(e).

Charlie

Idem

Il (elle) chantait sans arrêt : « Ne me quitte pas... », mais c'était déjà fait. Il (elle) voulait devenir l'ombre de son chien...

Fin de l'extrait

7 **Les peluches peluchent** de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Yvon,
- Jim, le déménageur.
- Les peluches : Roseline, Nadine, Tessa, Angélique, Uira.
- Imaginées : Nolwenn et Hymema.

Synopsis

Un vieil acteur Yvon a décidé de rejoindre une communauté hippie *(Le soleil entre nous)* pour y terminer sa vie. À côté de ses cartons, il attend les déménageurs. Il a trouvé des peluches et il se raconte des histoires, pour se distraire, comme s'il faisait un dernier tour de piste.

Décor et accessoires *(à adapter – apporter les modifications dans le texte.)*

Une pièce avec des cartons. Une chaise. Un téléphone portable. Quatre peluches dans un sac (deux souris enlacées, une coccinelle rouge, un lapin bleu, une souris sur un cœur, un ours). Des objets caractéristiques. Roseline : une bouteille de yaourt. Nadine : une télécommande. Tessa : un livre. Angélique : un fouet (ou des lanières, une corde). Hymema : un manuscrit (des feuilles).

Costumes

Hippie pour Yvon. De déménageur pour Jim.

Musique *(à adapter.)*

Musique sentimentale et musique dramatique. Julius Fucik, *Entrée des gladiateurs op. 68*. *Tu vuoi fare l'americano.* Michel Berger et Luc Plamondon, *Le blues du businessman. Bella ciao.* Vasco Rossi, *Una canzone per te.* Jean-Max Rivière, Gérard Bourgeois (Serge Reggiani), *Il suffirait de presque rien.* Brassens, *Les Amours d'antan.* Henry Mancini, *La Panthère rose.*

Entouré de cartons, Yvon attend les déménageurs. Il est assis sur une chaise. Il y a à côté de lui : une bouteille de yaourt et un sac, qui contient des peluches et des objets. Il parle au public (comme s'il parlait à sa conscience).

Yvon

(Il hoche la tête en écrivant sur son téléphone.) Eh bien, c'est décidé. Je me retire du monde. Quarante ans de scène, quarante ans de rôles, quarante ans de maquillage ! Le vieil acteur tire sa révérence ! *(Il fait une révérence.)* Et il salue bien la société technologique ! *(Un temps.)* Ce sera probablement l'un de mes derniers textos. Alors, voilà *(il écrit en cherchant ses mots)* : « Cédric, mon fils adoré… c'est aujourd'hui… comme je te l'ai déjà dit… que je rejoins la communauté hippie… *Le soleil entre nous*… où je finirai ma vie… Je n'aurai ni téléphone, ni ordinateur, ni scène de théâtre… Nous nous écrirons par la poste… Si elle existe encore… » *(Il réfléchit.)* « Et ainsi, je déménage… Je sais que tu travailles… Je ne veux pas te déranger… On se verra demain. Je te donnerai des affaires et j'en récupérerai d'autres chez toi… Tendresses. Baisers. » Le rideau tombe ! *Finita la commedia !*

Musique : Entrée des gladiateurs op.68. Il se lève, va vers la porte, regarde dans l'entre-

bâillement. Puis il se rassoit. Fin de la musique.

Yvon

(Perplexe. La main sur le menton.) Le déménageur devrait arriver. *(D'un ton désabusé.)* Quand mon père est décédé, je pensais qu'il était INJUSTE que ses objets ne soient pas incinérés avec lui. Les revoir *(un temps)* dans son salon *(un temps)* sans lui *(un temps)* cela me paraissait inconcevable. *(Il grimace.)* Pour moi, c'était son espace. Il avait choisi ses objets. Il les avait aimés. *(Désappointé.)* Ils sont LÀ. Il n'est plus LÀ. *(Perplexe.)* Pourquoi s'attache-t-on autant aux choses ? Nous avons un parti pris *(un temps)* malgré nous. *(Il gémit.)* Des souvenirs qui s'effilochent, que l'on raccommode. De la nostalgie des choses. *(Il nie de la tête.)* Certains se débarrassent de tout quand ils changent de vie. Ils allument un grand feu. *(Il réfléchit.)* Ou bien ils pratiquent la méthode de KonMari : *(parlant sentencieusement)* tout objet qui n'a pas été utilisé depuis six mois, ou tout objet, qui ne procure pas de joie, doit être jeté. *(Il rit.)* C'est draconien, presque héroïque ! *(Il se lève et désigne les cartons.)* Quel carton dois-je mettre à la poubelle ? Celui-ci ? Ma collection de vieilles cartes postales ? Celui-là ? Les tirages-photos de mon enfance. *(Perplexe.)* Qui n'a pas été utilisé depuis six mois… Seulement ? *(Un temps.)* Je pourrais les numériser. Et ce carton ? Mes dépliants de voyage. Ou bien il faut que je bazarde celui-ci ? Mes habits d'acteur que j'ai traînés dans des coffres de voiture et des camionnettes… Ma fausse épée du Cid, mon chapeau de l'Avare, ma capuche de Tartuffe, mes moustaches, mes étendards, le nez de Cyrano, la corne du rhinocéros… Ou bien celui-là ? Mes stylos, mes bibelots, mes porte-clés, mes briquets, mes statuettes, mes verres à liqueurs, mes autocollants, mes téléphones obsolètes, mes vieilles cassettes, mes disques 33 tours, ma collection de billets de train. *(Il rit.)* Tessa m'a rappelé un concert d'Higelin auquel nous étions allés. *(Un temps.)* Eh bien, j'ai retrouvé le ticket d'entrée ! *(Bras ballant, il secoue la tête, en riant.)* Elle n'y croyait pas. *(Il se lève et lit les mots écrits sur les cartons.)* « Dictionnaires. » J'en possède une quarantaine. Et certains que je n'ai pas ouverts depuis longtemps. « Manuscrits. » Ce sont des archives. Des livres. Des cours. *(Il se rassoit. Il soupire.)* Alors, les choses doivent parler au cœur.

Il se lève. Un temps. Il marche en inspectant ses cartons. Insatisfait, il hoche la tête.

Yvon

Quand j'improvisais, je ne gardais rien. *(Il bouffe.)* Évidemment. Même pas mes vêtements. *(Il rit. Musique : Entrée des gladiateurs op. 68. — Éventuellement, selon la mise en scène, il se déshabille peu à peu et se rhabille au cours du monologue sur Roseline.)* L'Open théâtre était très extraverti. C'était le jeu du hasard. *(Il regarde le public.)* Happenings ! Assemblages ! Expérience corporelle ! Le jeu citoyen avec le public. *(Il ouvre les bras vers le ciel.)* Improvisation collective. Mondial d'impro. Festival Subito à Brest. *I Buggiardini* à Rome. Très frais ! *(Il ouvre les bras vers le public, avec un grand sourire.)* Vous êtes tous des acteurs et des actrices. *(Un temps. Baissant la tête.)* Cela me manquera. On travaillait sans filet. C'était excitant. *(Il regarde de biais dans le vide.)* Je n'ai même pas fait un dernier tour de piste. *(Fin de la musique. Il cherche dans le sac.)* Je pourrais bavarder avec des objets. *(Il sort une peluche du sac.)* Avec ces peluches, par exemple. C'est larmoyant. C'est tragique. Les peluches peluchent. Les nounours de l'enfance se détachent en morceaux. Où est le lapin que je traînais comme la couverture de Linus ? *(Il a un air accablé.)* Je ne sais plus d'où elles viennent. J'ai perdu la mémoire. *(Il regarde en l'air.)* Qui étais-je vraiment ? Étais-je qui ou n'étais-je pas qui ? Telle est la question. Ainsi se réalise le couronnement de la carrière d'un acteur : jouer Hamlet, Ubu, Estragon ou Vladimir, ensuite le Living Théâtre ! Puis le Théâtre du loufoque. Et enfin, le Théâtre de l'amnésie.

Un temps. Lumière plus vive sur lui quand il parle aux peluches. Musique sentimentale. Il regarde attentivement la peluche du sac. Puis il lui parle tendrement (genre Jacques Mar-

tin avec les enfants).

Yvon

Tu vas bien, toi ? Combien de temps est passé ? Je ne compte plus. Toi, en revanche, tu saurais me donner les dates avec précision… même l'heure exacte de notre rencontre ! *(Il observe la peluche et la décrit.)* Deux souris grises qui s'enlacent. Elles possèdent de beaux museaux et de longues moustaches. *(Son visage s'illumine. Il rit en regardant le public.)* Roseline ! C'est Roseline ! *(Il regarde la peluche.)* Rosy, c'est tout toi ! Tout un symbole. L'amour-amitié ! *(Il parle à la peluche.)* Coucou ! Nous sommes des amis. Des frangins- frangines ! *(Il se gratte le crâne.)* Sincèrement, avec Roseline, je ne savais plus combien nous étions. Une foule, probablement. Elle était sociable et accueillante. Ses CO-PINES, disait-elle. Oui, c'est le bon terme : avec le « PI » accentué *(il prononce le « pi »)* et le « NE » qui se relâche *(il prononce le « ne »)* : *(il prononce le mot)* CoPIne. Parce qu'il s'agissait de camarades intimes, essentielles, de confidentes. Bref, de grandes copinettes. Mais… *(un temps)* la fraternité chez Roseline était illimitée. C'était LA sœur universelle. Elle pratiquait le communautarisme *(un temps)* tout en étant TRES attachée à sa propre personnalité, son égo, son confort. Légère et volubile ! Rien à voir avec les hippies du *Soleil entre nous* qui sont discrets et très silencieux. Rosy construisait des réseaux. Le maître-mot pour elle ! Réseauter ! Le copinage ! Pur produit de l'ère du Verseau. *(Il imite une voix féminine.)* « Tu n'as pas de réseau ! » me grondait-elle. « Tu dois tisser tes réseaux ! » *(D'un ton de supporteur.)* Des relations ! Des hyperliens ! Des réseaux ! Marketing ! Publicité ! Sollicitations ! Flux sociaux ! *(Un temps. Réfléchissant en regardant la peluche.)* Je coche : anticonformiste, débrouillarde, et respectant tous les conformismes qui lui plaisaient. *(Regardant le public.)* Une fois, je l'avais qualifié stupidement d'« altruiste égocentrique ». Aïe ! Terrible antinomie ! Je ne sais pas si je le regrette. Déso pas déso. *(Il sourit.)* Elle m'a aussi stigmatisé, mais je n'ai pas retenu ses critiques. C'est le clash des couples. *(Un temps. Faisant un geste large.)* Je gis mélancolique dans tous mes souvenirs, qui ont l'air d'un caveau méli-mélo mélo. Le bon et le mauvais se mélangent. *(Un temps.)* Nous avions l'humanisme, l'indépendance et l'originalité en commun. *(Il regarde la peluche.)* Tu étais une peluche chic ! Velours et napperons ! Genre : ne touche pas à mon pote ! *(Un temps.)* C'est curieux, elle était LA sœur, mais on n'arrêtait pas de faire des galipettes, d'expérimenter des trucs, des fantaisies. C'était comme des copains de baise imaginatifs qui s'aimaient. Jusqu'au jour où l'on n'a plus rien fricoté. Je la revois transformée, l'air un peu hautain, avec ses talons hauts et une espèce de tailleur. De l'étudiante aux franges, avec nos années Yop, le yaourt à boire *(il lève la bouteille de yaourt)*, tu avais pris un style de secrétaire, qui travaillait dans l'urbanisme, puis dans l'immobilier. Et moi, j'étais resté un ado rebelle très intello justicier. *(Un temps, puis d'un ton lent, réfléchissant pour retrouver la citation.)* Pourtant, elle m'a idéalisé bien longtemps après notre séparation en disant : « Au moins, j'aurai connu ça ! » *(Il hoche la tête.)* Pour résumer notre histoire. *(Il bouffe.)* Elle exagérait toujours. *(Il fredonne.) Elle aurait voulu être une artiste, pour pouvoir dire pourquoi tu existes, pour pouvoir faire ton numéro… (Feignant une voix sentencieuse, en riant, et faisant le signe de la croix avec la peluche.)* Je te bénis ! *(Entrée des gladiateurs op.68. Tempo rapide. Il fait une révérence.)* Et excuse-moi pour tout… *(Il observe la peluche et parle rapidement.)* Deux souris qui ressemblent à des biches. Sur ses lettres, elle écrivait : « mon bicou », « ta bichette ». C'étaient nos surnoms. Et elle débitait des flots de mots fleur bleue. Elle s'épanouissait comme une fleur bleue universelle. Versatile et extravagante. Très imaginative ! Mais lol ! *(Fin de la musique. Il secoue gentiment la peluche.)* Comment vous portez-vous ? Cela va-t-il bien ? *(Il remet la peluche dans le sac, en souriant.)* Bon, dodo !

Yvon se lève. Il boit du yaourt. Il marche, regarde par la porte. Ensuite, il joue une réplique d'Andromaque avec grandiloquence en marchant, tout en introduisant la réplique « les peluches peluchent ».

Yvon

Où suis-je ? Qu'ai-je fait ? Que dois-je faire encore ? Quel transport me saisit ? Quel chagrin me dévore ? (Il bouffe.) On sait bien que les peluches peluchent ! Errante et sans dessein, je cours dans ce palais. Ah ! Ne puis-je savoir si j'aime ou si je hais ? (Il écarte les bras.) Hermione me l'avait dit. *(Il s'assoit.)* Bon, improvisons ! *(Musique : Entrée des gladiateurs op. 68*.) Un autre rôle. Peut-être le dernier de ma carrière ! *(Il prend une peluche et lui parle.)* Hello, Miss! Tu vas bien, toi ? *(Fin de la musique. Un temps.)* Elle était sûrement italienne… Elle parlait français et anglais couramment. *(Il regarde la peluche.)* Elle jouait beaucoup à ressembler à une Américaine. *(Il fredonne.) Tu vuoi fare l'americana, l'americana…* Elle avait vécu à New York et elle étudiait Hemingway. Elle prenait un accent américain si fort, en prononçant les noms, que dans le bus qui nous avait amenés à l'université, elle avait hurlé incompréhensiblement *(Il crie avec un air de surprise)* : « Tu ne connais pas Hemingway ? » « Qui ? » « Hemingway ! » *(Il hausse les épaules.)* Qui ne connaît pas *(il prononce à la française)* Hemingway ? *(Un temps.)* Toutefois, si je n'avais pas connu Hemingway *(il sourit)* alors que je dinais régulièrement avec lui, cela ne l'aurait pas spécialement gênée, vu qu'elle affirmait sans complexe qu'elle ne pigeait absolument rien à l'histoire de l'art. Oki, déconcertant. Et aussi, rien à l'art contemporain. Oki, compréhensible. *(Il rit.)* Bref, elle était nerveuse, pour tout, et soupçonneuse. *(Un temps.) A Farewell to Arms,* c'était le roman qu'elle étudiait. *(Il regarde le public, en souriant.) A Farewell to Arms.* Comment !? Vous ne connaissez pas *A Farewell to Arms? (Il rit.) L'Adieu aux armes. (Il se retourne vers le public.)* Comment !? Vous ne connaissez pas *L'Adieu aux armes* ? Mais oui : la Seconde Guerre mondiale, une infirmière Catherine qui soigne un blessé, Frédéric, un Américain. Un amour romantique. *(Un temps. Il observe mieux la peluche. Il rit.)* Nadine, dans toute sa splendeur ! *Simpaticona !* Une coccinelle avec des taches rouges sur les joues, un *sourire* ébahi, qui écarte les pattes. Avec deux ventouses pour la coller sur le parebrise. *(Un temps. Il énumère ses traits de caractère, en réfléchissant.)* Tout à fait épicurienne et optimiste ! Elle restait fidèle et loyale. Une alternance de désinvolture et de rigueur monacale. Je me souviens qu'elle avait harcelé un professeur d'anglais parce qu'il avait critiqué une expression américaine qu'elle avait employée. Elle avait insisté pour avoir raison. C'était très naïf. Mais franc… *(Un temps.)* Tu paraissais libre dans tes amours, dans ta sensualité, mais tu étais prisonnière de tes habitudes quotidiennes. *(Un temps.)* Combien as-tu vu de feuilletons télévisés ? De *telenovella* ? Certaines fictions dépassaient 10 000 épisodes ! *(Il sort une télécommande du sac.)* J'ai gardé aussi une télécommande pour me souvenir de toi. *(Il rit.)* Quand j'y pense ! J'étais obligé de rester assis sur ton canapé en regardant la télévision. Tu étais une enfant qui raffolait des marionnettes. *(Réfléchissant.)* On ne se disputait pas trop. Sauf une fois, j'étais sorti de chez toi à cause de ton feuilleton obsédant. *(Il hésite.)* C'était… *Les feux de l'amour ?* Ou *Sentieri* ? Est-ce que ça existe ? Ou alors *Haine et passion* ? Je les ai mis aux oubliettes. Tu étais enfermée et j'étais parti, agacé. Je me promenais dans les rues, imprégné d'une chaleur agréable. Je me souviens de ce plaisir de marcher librement, dans ce climat doux et aromatique. *(Un temps. Sautant du coq à l'âne.)* Combien de soupes t'ai-je préparées le soir ? C'était moi qui cuisinais. *Il brodo !* Tant de *brodo ! La pastina ! (Un temps.)* Je me souviens d'un superbe voyage sur la Loire. Tu as désiré visiter tous les châteaux, les uns après les autres. Toutes les pièces de chaque château. Tous les tableaux de chaque pièce. Perfectionniste, va ! Je ne sais plus dans lequel, sur le pont-levis, je me suis arrêté, épuisé, et j'ai râlé *(mime une voix épuisée)* : « On devrait se reposer. L'histoire de France est longue. » *(Souriant.)* Mais c'était quand même bien. J'ai conservé dans un carton, pendant des années, des dépliants que tu prenais dans tous les syndicats d'initiative. Il s'est humidifié dans une cave et j'ai dû le jeter. *(Musique : Entrée des gladiateurs op. 68*. *Feignant une voix sentencieuse, en riant, et faisant le signe de la croix avec la peluche.)* Je te bénis ! *(Tempo rapide. Il fait une révérence.)* Et excuse-moi pour tout… *(Un temps.)* Toi aussi, comme Roseline, tu t'es mariée. Ensuite, tu as divorcé. *(Il secoue*

gentiment la peluche.) Comment vous portez-vous ? Cela va-t-il bien ? *(Il appuie plusieurs fois sur la télécommande)* Hop, éteinte ! *(Il remet la peluche et la télécommande dans le sac, en souriant.)*

Fin de la musique. Yvon se lève. Il boit du yaourt. Il marche, regarde par la porte. Il se rassoit et prend une autre peluche. Musique sentimentale.

Yvon

(Il regarde la peluche.) Ciao ! Alors, c'est toi ? Le génie de la compréhension ! La bibliothécaire la plus érudite de l'empire galactique. Tessa, la rebelle ! Elle a été mon double révolté. Enfin, quelqu'un qui n'avait pas peur de mes idées ! *(Il rit.)* C'était presque moi qui avais peur des siennes. Entre partisans italiens et français, il y a de grandes différences. Je t'avoue que ce fut passionnant de s'interroger pendant une décennie à ce sujet. *(Il rit.)* Non, c'est vrai. Aujourd'hui, alors que je redoute d'expédier des textes ou des vidéos subversives aux gens, je sais que je peux les envoyer sans crainte à Tessa. *(Il fredonne.) Bella ciao ! Bella ciao ! Ciao ! Ciao ! (Il secoue la tête, admiratif*.) Toi qu'on appelait le dictionnaire, qui te tapais les devoirs des autres. *(Il place la peluche au-dessus de lui, en la tenant avec les bras tendus.)* Tu t'es représentée avec toute ta modestie, que tu caches dans ton sourire permanent, en simple lapin bleu. *(Il observe la peluche, sort un livre du sac.)* J'ai gardé un bouquin que tu as dessiné. *Molto carino !* Très joli ! *(Un temps. Il découvre une photo dans le livre.)* Tiens ! Une photo. Ah, la gaieté de Tessa ! C'était sa force. C'était le visage d'Audrey Hepburn qui riait. Même quand on la critiquait, elle riait. Puis, elle vous regardait en disant : « Cosa c'è ? » « Qu'est-ce qu'il y a ? » Optimiste et attentive. Ta générosité n'excluait personne. *(D'un ton triste.)* Tu m'avais raconté que tu ne t'amusais jamais avec les films de Laurel et Hardy. Tu souffrais quand Laurel tombait. *(Un temps. Secouant la tête.)* Combien de doutes littéraires, tu m'as enlevé ! Avec ta bibliothèque qui contenait les livres essentiels que je désirais lire. C'était même étonnant. *(Un temps.)* Une amie allemande avait été si clairvoyante : « Tu as rencontré Tessa. C'est la personne juste pour toi. Celle qui te correspond. » À l'époque, c'était évident ! Mais toi… toi qui cherchais l'aventure… toi qui désirais une sorte de perfection que tu savais impossible *(il secoue la tête)* tu te seras réfrénée, tout en étant créative jusqu'à la fin. Ta chère liberté ! C'est comme ça chez les surdouées. *(Un temps.)* Pas étonnant que tu possédais ta cour, tes prétendants, dans tous les lieux culturels que tu fréquentais. *(Il lève l'index.)* Et aussi grâce à tes longues heures de conversations téléphoniques. *(Il rit.)* Bémol ! Tant de paroles ! Ça, ce n'était pas facile à gérer, quand on vit dans un appartement. *(Musique : Entrée des gladiateurs op. 68. Un temps. Puis joyeux.)* Je me souviens des étapes de notre vie. Toutes différentes. Notre rencontre dans les cafés, la Téquila, nos ébats au sommet d'une ruelle pittoresque, dans une porte cochère, nos voyages, nos écrits aux terrasses, nos photographies. Puis, notre fils. Le divin enfant. Nos échanges intellectuels. Nos collaborations artistiques qui n'ont jamais cessé. Tu as vraiment eu confiance en moi. Étonnant, non ? *(Feignant une voix sentencieuse, en riant, et faisant le signe de la croix avec la peluche.)* Je te bénis ! *(Tempo rapide. Il fait une révérence.)* Et excuse-moi pour tout… *(Il secoue gentiment la peluche.)* Comment vous portez-vous ? Cela va-t-il bien ? *(Il remet la peluche dans le sac, en souriant.)* Bon, dodo !

Fin de la musique. Yvon se lève. Il boit du yaourt. Il marche, regarde par la porte. Il se rassoit.

Yvon

(Il sort une peluche et lui parle, en se mettant un fouet autour du cou. Musique dramatique.) Alors, ça roule, Angélique ? Ça dingue toujours bien chez toi ? *(Il serre le fouet autour de son cou, en grimaçant.)* Oui, je confesse, j'en étais arrivé à la surnommer la foldingue. *(Il hoche la tête.)* Et pourtant, tu vois, je n'éprouve pas trop de rancune puisque je t'ai quand même insérée dans cette improvisation finale. *(Il crie.)* Angélique, la terroriste !

(Il lève les yeux d'un air exaspéré.) Moi qui n'aime pas le théâtre bruyant, là, je ne peux pas m'en empêcher. *(Il lève plusieurs fois les yeux d'un air exaspéré.)* Tiens ! Ça, c'est l'une de tes expressions oppressantes : lever les yeux au ciel. *(Il lève plusieurs fois les yeux, en haussant les épaules.)* Tu devais connaître le plafond par cœur. *(Pause.)* Bref, il faut juste que je me retienne de ne pas insulter ta peluche. Toi, tu ne comprendrais même pas. Les pervers narcissiques ne saisissent pas les problèmes des autres, paraît-il. Qui sont, objectivement, LEURS problèmes ! J'ai appris beaucoup sur cette maladie après t'avoir rencontrée. Je ne sais pas si c'est parce que tu existes *(il tord sa bouche)*, mais le nombre de livres, de documentaires, de témoignages, a considérablement augmenté sur ce sujet. *(Un temps.)* Tous TES problèmes devenaient inéluctablement les MIENS. Et pour que tu comprennes MES problèmes, qui sont en fait les TIENS, avant que ça t'arrive au cerveau, il fallait que ça passe par ta vanité et ton orgueil. *(Il secoue la main.)* Qu'est-ce que j'avais comme complications, quand je vivais avec toi ! *(Bas.)* Depuis je suis en vacances. *(Haut.)* Et qu'est-ce que j'avais comme obligations aliénantes pour les résoudre. Un esclave ! Tu créais sans doute des crises pour avoir le plaisir de cette frénésie qui bouleversait tout ce qu'il y avait autour de nous. *(Il secoue la peluche en faisant la moue.)* Après tout, ce n'est pas la faute de ce morceau de coton. *(Il secoue encore la peluche.)* QUOIQUE ! Je me demande. *(Il regarde dans tous les sens.)* Si tu avais dissimulé… une BOM-BE dans cette souris collée sur un cœur, cela ne m'étonnerait pas plus que ça ! *(Un temps.)* Oui, une souris avec un cœur offerte par une pseudo-humaine qui s'appelle Angélique. Une toute petite souris, ton tout petit amour, ton tout petit amour-propre. *(Il tord sa bouche.)* En réalité, c'est un rat sur une bouche d'égout, offert par une terroriste. La foldingue ! *(Un temps.)* J'ai trouvé un personnage d'une série qui te ressemble : dans *Brooklyn nine nine*, la détective Rosa Diaz. Mauvaise humeur permanente, agressivité, fort tempérament. À cela près qu'elle travaille bien, et toi pas. Tu te souviens quand tu faisais le salut militaire ? Et la fois où tu as traîné ton employeur devant le tribunal ? Tu humiliais les autres. Et le jour où tu as feint de vomir du sang pour me contrôler au taf ? Je t'ai accompagnée chez la doctoresse et tu lui as menti. Tu te souviens quand tu as fait semblant que je t'avais volé ton portefeuille et que tu m'as emmené au commissariat ? Et pour faire passer la pilule, tu faisais mine qu'on t'avait aussi dérobé ton agenda. *(Voix féminine faussement naïve.)* : « Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'on me l'a pris, aussi. Mais comment est-ce possible ? C'est sûrement quelqu'un qui m'espionne ! » *(Il ouvre les bras.)* Et là, magie ! Judicieuse, la police te connaissait : te reconnaissait ! Tu étais une habituée. *(Parlant rapidement.)* Tu fabriquais de l'illusion pour ta famille. *(Il grimace.)* Honte à toi d'avoir fait croire à ta mère que je t'avais pris ton argent ! Elle est morte ensuite sans savoir combien tu étais machiavélique ! *(Un temps.)* Ou alors tu jouais parfaitement le rôle morbide de Morticia Addams, belle et fatale, lugubre et calculatrice. *(Il reste songeur.)* Quand j'y pense, c'est absurde. Tu te levais sûrement le matin en te disant : « Qu'est-ce que je vais inventer aujourd'hui pour le martyriser ? » *(Il regarde la peluche.)* Je n'ai pas d'aiguilles, ici. *(Il fait le geste de piquer la peluche avec des aiguilles.)* Il faut que j'en achète. *(Musique : Entrée des gladiateurs op. 68. Feignant une voix sentencieuse, en riant, et faisant le signe de la croix avec la peluche.)* Je te bénis pour que tu ailles en enfer ! *(Tempo rapide.)* Et je ne t'excuse pas… pour rien… ! *(Il cite une réplique d'On ne badine pas avec l'amour avec grandiloquence.)* Et je ne dirai pas avec Perdican que *tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisants et sensuels. Et que toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses, dépravées, (il bouffe) jouissant que les peluches peluchent ! (Il met la peluche devant lui, sans la toucher.)* Quand on parle de violences subies par les femmes, je pense à toi et aux sévices que tu m'as faits. C'est machinal. Quel est le pourcentage de brutalités féminines ? S'il est faible, je suis dedans. Cyrulnik dit que la maltraitance s'avère presque équivalente entre les genres. *(Riant nerveusement.)* Tu as quand même lancé une expression prémonitoire : « Nous sommes deux fous qui se sont rencontrés. » Oui, la foldingue ! Les autres, tu les

ramenais à toi. Tu réalisais la fusion même. Borderline ! *(Il secoue gentiment la peluche en la fouettant.)* Comment vous portez-vous ? Cela va-t-il bien ? Je t'aime ! Je te hais ! *(Il remet la peluche dans le sac, en souriant.)* Satan, occupe-t'en !

Fin de la musique. Yvon se lève. Il boit du yaourt. Il marche, regarde par la porte. Il se rassoit.

Yvon

(L'air abattu.) Pour Rosy, il n'y avait que des bons dans la vie. Pour Nadine, il y avait des bons et des méchants distincts. Pour Tessa, il y avait des bons et des méchants mélangés, tous récupérables. Pour Angélique, il n'y avait que des méchants.

Yvon

(Un temps. Il regarde la peluche.) Alors, c'est toi ! Tu ne t'attendais pas à être là ! *(Il fredonne.) Una canzone per te, non te l'aspettavi, e invece eccola qua…* Tu me dis : « Je ne crois pas être aussi importante »… Importante de quoi ? Te voilà dans le panthéon de mes amours dormant pour l'éternité. Uira, l'éclair. De toutes mes aventures fugitives, tu es venue à un moment particulier. Avec nos vingt-cinq ans d'écart. Et ton intelligence rapide et tes beaux yeux de poisson. *(Il réfléchit.)* En vérité, tu es là, because je t'ai demandé de m'offrir cette grosse peluche… Une espèce de nostalgie. Je ne me souviens pas si je t'avais parlé de mes quatre pluches précédentes. *(Il regarde la peluche en souriant.)* Tu es là aussi parce que tu m'as flatté, alors que j'étais allongé nu à tes côtés : « Tu es beau. » *(Il secoue la tête, d'un air surpris.)* Je m'étais observé avec tes yeux, en me sermonnant un peu, car je me dissimulais toujours. Ah, oui ? Il y a eu ensuite ton invitation à t'apprendre le breton, ton désir que je te conduise quelque part, comme l'on demande à quelqu'un de l'emmener voir la mer *(un temps)* mais au moment où je travaillais et je n'avais pas le temps d'admirer les mouettes sur l'écume. Quand cela a été fini, tu as conclu : « Notre histoire a été correcte. Pas de dispute. Que de bons souvenirs ! » *(Il fredonne.) Il ne suffirait de presque rien pour que je t'emmène à Saint-Germain boire un dernier café-crème…* Il ne suffit de presque rien pour rater un grand amour. *(Un temps. Il regarde la peluche.)* Tu es une fille bien, représentée par un gros nounours. *(Un temps.)* Tu es partie ensuite dans un pays anglo-saxon. J'ai vu une fois tes photos sur ta page Facebook. Au rythme où la Terre tourne — je crois qu'on ne peut rien y faire —, en 2064, 64 !, tu vivras toujours et moi je serai enterré depuis longtemps avec ton ours gris — un peu de toi. Tu seras un très bon témoin de ma vie, avec ta bienveillance. Peut-être écriras-tu un livre pour te moquer gentiment du sous-Salinger que je suis ! *(Musique : Entrée des gladiateurs op.68*. *Feignant une voix sentencieuse, en riant, et faisant le signe de la croix avec la peluche.)* Bénis-moi ! *(Tempo rapide. Il fait une révérence.)* Et excuse-moi pour tout… *(Il secoue gentiment la peluche.)* Comment vous portez-vous ? Cela va-t-il bien ? *(Il remet la peluche dans le sac, en souriant.)* Bon, dodo !

Fin de la musique. Yvon se lève. Il boit du yaourt. Il marche, regarde par la porte. Il se rassoit.

Yvon

(Théâtral.) Monsieur le déménageur ne m'appelle pas. J'exécuterai donc ma dernière improvisation ! Ensuite, le rideau tombera sur une pièce vide. *(Un temps. Il regarde son téléphone attentivement.)* Toi ? Est-ce toi l'ultime sensualité ? Vous, maîtresse ? Nolwenn, ma Bretonne. *(Il a un large sourire.)* J'allais t'oublier ! Alors que tu as été si importante. Nous nous sommes connus à… *(À part.)* Où se rencontre-t-on, aujourd'hui ? *(Haut.)* Sur un réseau. Un site. Sur Facebook ou ailleurs. Toi aussi, la différence d'âge ne t'a pas gênée. Tu es dans mon téléphone. Bien cachée ! J'ai encore tes images charnelles sans chair. *(Un temps.)* J'ai caressé tes photos, tes vidéos, mais pas tes pulls. *(Un temps.)* Mon amante virtuelle, si voluptueuse ! Avec nos expressions érotiques, nos ébats devant l'écran. *(Un*

temps.) Chaque fois que je pense que tu m'as accompagné pendant cinq ans, dans mon exil, j'ai envie de te remercier. Et quand je suis revenu dans mon village, *heureux qui, comme Ulysse a fait un beau voyage, ou comme cestuy-là qui conquit la toison, et puis est retourné, plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge,* tu m'as quitté pour un autre, un gars des pays très chauds, qui, sur sa page Facebook, t'a demandée en mariage ! *(Secouant la tête.)* Méthode d'approche radicale ! Selon moi, un peu superficielle. Tout indiquée pour paraître sérieux en étant frivole. *(D'un air résigné.)* Nous nous écrivions tous les jours, nous organisions nos week-ends de gages aphrodisiaques. *(D'une voix enfantine féminine.)* « Ça y est, tu es réveillée ? » *(Avec sa voix.)* « Oui, ma belle. Je prends du café et un croissant. » *(D'une voix enfantine féminine.)* « Ce soir, on se défonce, mon chou ! » *(Un temps. Il regarde attentivement le téléphone.)* Ton nounours, c'est un loup en photo qui porte un attrape-rêve. *(D'une voix enfantine féminine.)* « Mon loup ! » *(Avec sa voix.)* Avec toi, j'ai exploré les mondes mystérieux, les univers parallèles, le paranormal, les contes ésotériques de Bretagne, les supercoquentieuses druidesses. *(Il soupire.)* Bémol ! *(Un temps.)* Mais c'était cool comme la chaîne NuréaTV. Tu avais des illuminations. Et tu communiquais avec les défunts. Tu découvrais tes vies antérieures. Dans le virtuel, ça passait bien. J'imagine que cela aurait été quand même difficile d'habiter ensemble avec tous ces fantômes. *(Musique : Entrée des gladiateurs op. 68*. *Feignant une voix sentencieux, en riant, et faisant le signe de la croix avec le téléphone.)* Je te bénis ! Long mariage ! *(Tempo rapide. Il fait la révérence.)* Et excuse-moi pour tout… *(Il secoue gentiment son téléphone.)* Ah, j'effacerai tes vidéos aguichantes dès que j'entre dans *Le Soleil entre nous.* Chez les hippies, on est sexy, mais sans cinéma.

Fin de la musique. Yvon se lève. Il boit du yaourt. Il marche, regarde par la porte. Il se rassoit.

Fin de l'extrait

8 La journée mondiale du nettoyage de la nature de Pascal Martin

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Paulo : retraité
- Gigi : épouse de Paulo

Synopsis

Nous sommes le 19 septembre, le couple de malfrats Paulo et Gigi, doivent déménager en maison de retraite. Seulement, ils ne peuvent pas laisser derrière eux dans leur jardin les cadavres enterrés par Gigi.

Scène 1

Paulo

T'es sûr qu'on prend la bonne décision ?

Gigi

Disons la moins mauvaise.

Paulo

On en aura passé du bon temps dans cette baraque.

Gigi

Arrête la larmoyance nostalgieuse, faut tourner la page.

Paulo

Quand même, ça me fait quelque chose, après 50 ans passés ici.

Gigi

Moins les 10 ans que t'as passés en taule.

Paulo

40 ans c'est quand même pas rien.

Gigi

Moins tes 8 ans de cavale dans la Creuse.

Paulo

Oui, bon ça va. Tu vas me faire le compte à rebrousse-poil jusqu'à combien ?

Gigi

Y a aussi les deux ans de coma après la foirade du braquage de la déchetterie de Limoges.

Paulo

C'était pas une déchetterie, c'était une usine de recyclage. J'étais un visionnaire du bra-

quage dans le développement du rab.

Gigi

Et puis tes trois ans en Allemagne dans un Eros Center gay pour rembourser tes dettes au poker.

Paulo

J'ai été victime d'un tricheur. Sa quinte flush, elle était surnaturelle. Et on avait dit qu'on parlait pas de ça. Rapport à ma dignité.

Gigi

Il a le rectum pudique ou une tendinite à la mâchoire ?

Paulo

On peut aussi voir ça comme un soutien à la défense des droits des homosexuels.

Gigi

Sans compter tes 10 ans dans la légion pour échapper à la justice.

Paulo

Oui, mais là je revenais quand même de temps en temps à la maison.

Gigi

Oui, pour dormir après avoir vomis ton excédent de boisson.

Paulo

C'était pour éliminer le syndrome de tresse poste automatique. Tu peux pas comprendre.

Gigi

N'empêche, qu'il est temps de partir.

Elle sort et revient avec deux pelles.

Paulo

Ben qu'est que tu fous avec des pelles ? Tu crois qu'on en aura besoin à la maison de retraite ? Y vont pas nous faire creuser notre tombe quand même ?

Gigi

On en a besoin ici et maintenant.

Paulo

Tu crois que c'est le moment de faire du jardinage, alors qu'on se barre ?

Gigi

Faut faire le ménage avant de partir. Si les nouveaux proprios sont du genre à jardiner, ils vont avoir une mauvaise surprise. Avec la mode des potagers bio bobos, on n'est pas à l'abri des emmerdes. Bouge-toi, faut qu'on creuse.

Paulo

Tu sais que tu me fatigues avec tes injections, fais-ci, fais-ça.

Gigi

Tu te lèves ou tu veux l'aide de la pelle ?

Paulo

Ça va, ça va. Pourquoi faut creuser ?

Gigi

Comment tu crois que j'ai bouffé pendant que Monsieur se planquait dans la Creuse, jouait au petit soldat ou dégustait de la saucisse allemande au mètre ?

Paulo

T'avais pas les allocs ?

Gigi

Faut avoir des mômes pour toucher les allocs pauv' cloche.

Paulo

Ce qu'ils sont procéduriers dans la fonction publique quand même !

Gigi

Fallait bien que je paie le loyer, alors j'ai démarré un petit bizness à la cool. Tu peux pas savoir ce qu'il y a comme demande en zone pavillonnaire pour se débarrasser des gens. Seulement, tout est là sous les massifs.

Paulo

Quoi ? T'étais tueur à gages ?

Gigi

TueuSE à gagES, je te prie. Les noms de fonctions et de professions sont féminisés.

Paulo

Et tu les as enterrés dans notre jardin ?

Gigi

J'allais quand même pas les enterrer dans le jardin de quelqu'un d'autre. J'ai le respect du défunt.

Paulo

Mais y en a combien ?

Gigi

Elle sort un petit carnet.

J'ai un peu perdu le compte depuis le que j'ai commencé.

Elle feuillette son carnet.

53.

Paulo

T'as zigouillé 53 personnes ?

Gigi

Non, j'ai enterré 53 personnes dans le jardin, mais en tout, j'en ai repassé 78.

Paulo

Et les autres ? Les 78 moins 53 autres ? Ils sont où ?

Gigi

C'était des demandes spéciales des clients. Par exemple, y en a qui voulaient qu'on trouve le corps pour l'assurance.

Paulo

Normal.

Gigi

Ou ceux qui voulaient couler le corps dans le béton pour en finir avec un entrepreneur de BTP véreux.

Paulo

Le clin d'œil est amusant. Par contre est-ce que le béton résiste sur la durée ?

Gigi

Ou ceux qui maltraitaient leurs animaux qui ont été donnés à bouffer à leurs chiens.

Paulo

C'est marrant ce côté justicier canin.

Gigi

Et puis évidemment, les chauffards impunis cramés dans leur chère bagnole.

Paulo

Une fois morts quand même ?

Fin de l'extrait